

GRACIOSO

OU

LE PÈRE EMBARRASSANT

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

DE MM. DUPEUTY ET EUGÈNE GRANGÉ

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la GAITÉ,
le 3 Avril 1849.

PERSONNAGES.

MUSCADE, bateleur.....
LE MARQUIS DE BOISCORNU.....
GASTON, son neveu.....
LE CHEVALIER ALBERT.....
COQSIGRU, pitre de Muscade.....
UN CABARETIER.....
UN GILLES, personnage muet.....
UN DOMESTIQUE.....
LA MARQUISE DE BOISCORNU.....
AVENTURINE, danseuse de corde.....
CLOTILDE, nièce de la marquise.....
Domestiques du château, paysans, paysannes.....

ACTEURS.

MM. SERRES.
DUBOURJAL.
ROSIER.
TAILLADE.
PÈRÈS.
CHARLET.

LAINÉ.
M^{mes} VZANNAZ.
ÉLÉONORE.
POTIER.

La scène se passe, à Marly, sous Louis XV.

ACTE PREMIER.

Une place de village ; au fond, une baraque de bateleurs, à droite, la grille d'un chateau ; à gauche, la tonnelle d'un cabaretier.

SCÈNE PREMIÈRE.

COQSIGRU, AVENTURINE, UN GILLES, puis
paysans et paysannes.

(Au lever du rideau, la place est vide. Coqsigru bat la caisse; Aventurine sonne de la trompette et le Gilles joue de la clarinette sur le tréteau de la baraque. Bientôt des paysans et des paysannes entrent de différents côtés.)

CHOEUR.

Air de *Saltimbanques*.

Vite accourez !
Chez nous entrez !
La séance
Commence !
Voici l'instant !
On s'ra content.
On ne pai' qu'en sortant.

LES PAYSANS.

Vite accourons !
Chez eux entrons, etc.

COQSIGRU, *faisant l'annonce*. Voilà, voilà, voilà
qu'on va commencer !

AVENTURINE, *de même*. Par permission de M. le
bailli...

COQSIGRU. Spectacle intéressant et curieux...

AVENTURINE. Brrillante représentation, dédiée
aux habitants de Marly...

COQSIGRU. Par toute la troupe du célèbre Mus-
cade !

AVENTURINE. Exercices de souplesse et d'agilité
du jeune Coqsigru, ci-présent.

COQSIGRU. Danse sur la corde roide, avec ou
sans balancier, de Mademoiselle Aventurine, sur-
nommée l'*Incomparable acrobate* !

AVENTURINE. Élève de l'illustre Camargo, du
grand Opéra de Paris...

COQSIGRU. Et honorée...

AVENTURINE. Des suffrages...

COQSIGRU. De plusieurs...

AVENTURINE. Monarques...

COQSIGRU. Étrangers!

AVENTURINE. Approchez, Messieurs et Dames, ça ne coûte que deux sous!

COQSIGRU, *criant*. Deux sous par personne!.. la bagatelle de deux sous!

(Le Gilles descend du tréteau et offre des billets; les paysans s'éloignent de divers côtés. Aventurine et Coqsigrureprennent ensemble, en jouant de leurs instruments :

Vite accourez!

Chez nous entrez, etc.

SCENE II.

AVENTURINE, COQSIGRU, LE GILLES, puis MUSCADE.

AVENTURINE, *descendant des tréteaux*. Allons, bien!... v'là le public qui s'en va!

COQSIGRU, *de même*. Au moment de la recette!

MUSCADE, *soulevant la toile qui sert de portière à la baraque*. Eh bien! quesaco?

COQSIGRU. Ah! vous v'là, not' maître.

MUSCADE. Ça chauffe-t-il? avons-nous du monde?

AVENTURINE. Ah ouiche! du monde!... voyez plutôt... pas un chat!

COQSIGRU. Pas le moindre chat, bourgeois!

MUSCADE, *sortant de la baraque*. Comment!.. personne!... Ce village aime bien peu la haute comédie.

AVENTURINE, *descendant*. Ah! Seigneur Dieu! ne m'en parlez pas!

Air : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

D'puis c' matin qu'avec not' boutique
Dans Marly, pays de malheur,
Nous somn' venus chercher pratique
Pour vot' théâtr' de bateleur,
Sur ces tréteaux je m'égosille
Afin d'attraper tant seulement
Un spectateur...

MUSCADE.

Et, pauvre fille,

Tu n'attrapes qu'un enrouement.

AVENTURINE. En v'là des profits!

MUSCADE. Diable! ça s'annonce mal.. nous n'excitons pas l'enthousiasme... nous ne remuons pas les populations.

COQSIGRU. J' crois ben!

AVENTURINE. J'ai bien peur que nous n'en soyons pour nos frais... comme partout.

COQSIGRU. Nous sommes ensorcelés, quoi!

MUSCADE. Le fait est que l'indifférence du public empire de jour en jour... le métier de baladin nous

rapporte plus d'entorses que d'écus de six livres : nos recettes atteignent parfois un minimum bien humiliant.

COQSIGRU. A preuve qu'hier, à la fête de Nanterre, nous avons fait onze sous.

MUSCADE. Onze sous!... et encore j'ai trouvé une pièce fausse...

AVENTURINE. C'est Coqsigrure qui l'aura reçue.

COQSIGRU. Moi?

AVENTURINE. Il est si négligent!...

MUSCADE. Et il y a des gens si peu délicats!... Du reste, je l'ai repassée à notre aubergiste.

COQSIGRU. Oh! alors...

MUSCADE. Enfin, j'ai beau voyager... tenter cette geuse de fortune... c'est comme un guignon...

Air du *Puits d'amour*.

Sous le nom pompeux de Muscade,
Sans me lasser, moi, je parcours,
Suivi de ma troupe nomade,
Villes, villages et faubourgs ;
Mais du sort la rigueur étrange
En tous lieux escorte nos pas :
C'est en vain que le pays change,
La recette ne change pas!

ENSEMBLE.

C'est en vain que le pays change, etc.

COQSIGRU. Et nous qui comptons sur celle de ce matin pour dîner...

MUSCADE. Ah! mes enfants, mes chers pensionnaires, quelle débîne, depuis huit ans que le *petit* nous a plantés là!

AVENTURINE, *soupirant*. Ah! oui!

COQSIGRU. Qui ça? Gracioso, vot' fils?

MUSCADE. Qui... le fruit de mes amours avec une femme... que vous n'avez pas pu connaître.

COQSIGRU. Ah ça! ce Gracioso, c'était donc un *phénomène*, que vous en parlez toujours?

MUSCADE. Phénomène, *imbécille!* c'était mon bijou, mon diamant, la providence de mon spectacle forain... A cette époque, tu n'étais pas dans ma troupe; mais demande à Aventurine...

AVENTURINE. C'est vrai que tout le monde voulait le voir danser sur la corde... notre *baraque* ne désemplissait pas.

MUSCADE. Et il nous a quittés... l'ingrat... lui qui faisait recette.

AVENTURINE. Et qui faisait battre mon cœur de douze ans.

COQSIGRU. Eh quoi, Mam'selle, vous en teniez pour ce jeune voltigeur?... J'aime à croire que vous n'y pensez plus, au moins!..

AVENTURINE. Plus souvent! est-ce qu'on oublie comme ça un camarade... un ami d'enfance... avec qui on a fait ses premiers équilibres... et qui devait être un jour vot' mari?

COQSIGRU. Mais puisque j' m'offre pour l'être à sa place!

AVENTURINE. Vous? vous êtes trop bête!

COQSIGRU. Merci, bon obligé !

AVENTURINE. Le monstre ! qu'est-ce qu'il est devenu, je vous le demande ?

MUSCADE. Depuis qu'il nous a lâchés sur la foire de Gonesse, j'ai vainement demandé de ses nouvelles à tous les échos.

COQSIGRU. Il se sera engagé dans quelque troupe étrangère.

MUSCADE. Qu'entends-je !... il danserait pour les ennemis de sa patrie... il sacrifierait à l'or de l'étranger !

AVENTURINE. Bah ! n' croyez donc pas ça... Monsieur était fier... il n'aimait pas son état.

MUSCADE. Il était bien dégoûté ! n'importe, cette perte m'a été poignante... J'avoue même que de temps à autre j'en verse encore des larmes de sang !... (*Changeant de ton.*) Mais pour l'instant, bannissons ces regrets... Tâchons, comme toujours, de nous passer de lui... au risque de nous passer de dîner.

COQSIGRU. Nous passer de dîner !... ça ne m'irait pas du tout !

AVENTURINE. Attendez, il me vient une idée...

MUSCADE. Tu as une idée ?

AVENTURINE. Voici la grille d'un château.

MUSCADE. Celui d'un riche seigneur de ce hameau... le marquis de Boiscornu.

COQSIGRU. Oh ! c' nom !

MUSCADE, *sérieusement*. Coqsigru, soyons respectueux avec l'autorité, s'il vous plait ! (*A Aventurine.*) Poursuis.

AVENTURINE. J'entre... je demande à parler à Monseigneur... je développe mes grâces devant lui, pour le séduire...

MUSCADE. Oh ! syrène !.. artificieuse créature !.. je te pénètre !

AVENTURINE. Finalement, je lui demande de venir à notre représentation... et, s'il y consent, tout le village viendra comme lui.

MUSCADE. Bravo ! bravissimo !... j'approuve ce plan ! va, chère enfant... va développer tes avantages devant monseigneur.

COQSIGRU. Dites donc, not' maître... ce gentilhomme est peut-être marié ?

MUSCADE. Eh bien ! après ?

COQSIGRU. Si j'allais aussi développer mes grâces et mes avantages devant Madame la Marquise ?

MUSCADE. C'est inutile. D'ailleurs, pendant qu'Aventurine va se livrer à ses enchantements, tu vas venir avec moi.

COQSIGRU. Ah ! et où ?

MUSCADE. Dans la forêt, où je prétends herboriser pour fabriquer du vulnéraire suisse.

COQSIGRU. Du vulnéraire suisse dans la forêt de Marly !... il n'y en a pas !..

MUSCADE. Il pourrait y en avoir... Partons !

Air :

A bientôt donc, et bonne chance !

Avant ce soir j'ai l'espoir enchanteur

Qu'en ces lieux nous ferons bombance,
Grâce aux écus de monseigneur.

AVENTURINE.

Je veux obtenir son suffrage !..

COQSIGRU.

En attendant, sur le coteau,
J'v' cueillir des simples...

AVENTURINE.

Courage !

MUSCADE.

Toi, va en chercher au château.

ENSEMBLE.

A bientôt donc, etc.

(*Muscade et Coqsigru s'éloignent par le fond, à gauche ; Aventurine entre au château ; à peine sont-ils sortis qu'on entend dans la coulisse la voix du marquis et de la marquise de Boiscornu qui se querellent.*)

SCENE III.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, ensuite GASTON.

LE MARQUIS, *entrant avec la marquise par le deuxième plan, à droite*. Encore une fois, Marquise, je vous dis que non !

LA MARQUISE. Et moi, Marquis, je vous dis que si !..

LE MARQUIS. Vous êtes folle !

LA MARQUISE. Et vous insupportable !

LE MARQUIS. Calmez-vous, Zénobie, et remon- tons à la source de cette querelle qui trouble l'azur de notre vieux ciel... Le dieu d'Hymen, ayant refusé un rejeton direct à notre amour... je ne sais trop pourquoi...

LA MARQUISE. Nous adoptons pour héritiers, moi, ma nièce Clotilde...

LE MARQUIS. Et moi, mon neveu Gaston de Boiscornu.

LA MARQUISE. Eh bien ?..

LE MARQUIS. Pour unir les deux fortunes, nous décidons l'union du cousin et de la cousine... et tout était arrêté, lorsqu'il vous prend une turlutaine...

LA MARQUISE, *offensée*. Comment une turlutaine !

LE MARQUIS. Passez-moi le mot !.. Il se dit à Versailles... et je ne puis qualifier autrement le mariage que vous vous êtes mis dans la tête...

LA MARQUISE. Ce mariage me convient, et il se fera !..

LE MARQUIS. Attendez au moins...

LA MARQUISE. Vous m'impatientez !

LE MARQUIS. Corbleu !

LA MARQUISE. Allez au diable !

GASTON, *qui vient d'entrer par le fond à gauche et venant se placer au milieu*. Eh ! là, là, là, tout beau, de grâce !

LE MARQUIS. Que vois-je!.. mon neveu!

LA MARQUISE. Gaston!.. vous ici?.. de retour?

GASTON. Et je suis enchanté, en arrivant au château, de voir que mes illustres parents vivent toujours dans la même intelligence.

LA MARQUISE, *sévèrement*. Comment se fait-il, mon beau neveu, que nous vous rencontrions à Marly?

LE MARQUIS. Tu t'es donc décidé à quitter Paris?

GASTON. Oui, parbleu! ce matin j'étais ennuyé, découragé... je me suis dit : Bah! allons voir la famille! ça me calmera!

LA MARQUISE. Mauvais sujet!

LE MARQUIS. Allons, Marquise, un peu d'indulgence... qu'il s'amuse pendant qu'il est jeune, il n'y pas a grand mal à cela... et moi-même, à son âge...

LA MARQUISE. Hein?.. plait-il?

LE MARQUIS. Rien! (*A part.*) J'allais dire une bêtise... elle qui est d'une sévérité... d'une prudence... Et cependant, je me suis toujours douté qu'avant notre mariage elle avait eu une inclination.

GASTON. Ne vous fâchez pas, belle tante!.. j'ai de grands projets de réforme, de sagesse... Le diable m'emporte! je veux me convertir.

LE MARQUIS. Toi?

LA MARQUISE. Et cette drôlesse que vous courtisiez?

GASTON. Qui ça? Gogo?.. la petite Gogo de la comédie Italienne... c'est fini!.. c'est rompu.

LE MARQUIS. Ah! bah!

GASTON. D'hier soir!.. elle me trahissait avec un prétendu cousin... un histrion... un croquant!

LA MARQUISE. Fi! quelles mœurs!

GASTON. Et, ma foi, je suis rassasié de toutes ces intrigues... c'est trop trompeur... et puis c'est trop cher... je veux vivre en Caton... expier mes péchés... Enfin, comme l'Enfant prodigue, je rentre au bercail... je viens me mettre au vert...

LA MARQUISE. En vérité!

GASTON.

Air du Piège.

Plus d'erreurs!.. entier changement!

LA MARQUISE.

Bon! le dépit vous dicte ce langage!

GASTON.

Qui, moi? du dépit? non, vraiment!

De ma foi vous faut-il un gage?

Pour vous prouver mon retour vers le bien,
Je me marie...

LA MARQUISE.

Hein? Quelle extravagance!

GASTON, *gaiement*.

Eh! non, parbleu! c'est le plus sûr moyen
De faire ici-bas pénitence,
C'est le moyen de faire pénitence.

En deux mots, je me décide à épouser ma cousine Clotilde.

LE MARQUIS, *à part*. Ah! le malheureux! il tombe bien!

LA MARQUISE, J'en suis fâchée, mon fils... mais vous arrivez trop tard.

GASTON. He in? comment, trop tard!

LA MARQUISE. Un autre vous a remplacé dans son cœur.

GASTON. Et cet autre, ce rival, c'est?..

LA MARQUISE. Le chevalier Albert, qui, il y a deux mois, à Versailles, aux noces du Dauphin nous a rendu un grand service, à Clotilde et à moi.

GASTON. Un grand service?

LA MARQUISE. En venant à notre secours, en se déclarant notre protecteur, dans un moment de confusion, de panique... alors que, séparées du Marquis et presque étouffées par la cohue, nous ne savions plus où donner de la tête.

GASTON, *avec ironie*. Diable! voilà un trait de vrai paladin!

LA MARQUISE. Il a même poussé le dévouement jusqu'à vouloir nous accompagner au château.

LE MARQUIS. Où vous l'avez retenu, par parenthèse, et depuis ce temps il habite sous notre toit.

GASTON. Est-il possible!

LA MARQUISE. Taisez-vous!.. Ce jeune homme m'a intéressé à première vue... Je me sentais entraînée vers lui par une sympathie involontaire.

LE MARQUIS. Quelle tête romanesque!.. Mais, enfin, était-ce une raison pour lui accorder la main de votre nièce?

GASTON. Comment!.. vous lui avez accordé?..

LA MARQUISE. C'est une chose résolue. Ce soir, Clotilde revient de chez les dames Ursulines de Saint-Germain, où elle est depuis quelques jours en retraite, et demain nous signons le contrat.

GASTON. Demain!.. heureusement j'arrive à temps pour réclamer mes droits.

LA MARQUISE. Vos droits!.. Ces enfants s'aiment, et certes je n'irai pas m'opposer à leur bonheur.

GASTON. Mais enfin ce chevalier Albert est-il né?.. est-il gentilhomme? Je n'ai jamais entendu parler de ça nulle part!

LA MARQUISE. C'est un orphelin, élevé, protégé par M. de Choiseul, qui lui a fait obtenir un emploi dans la diplomatie.

GASTON. Un parvenu!.. un aventurier!

LA MARQUISE. Détrompez-vous, mon fils : attaché à l'ambassade d'Allemagne, c'est par des services réels qu'il a su conquérir son titre de chevalier... Aujourd'hui en congé, il ne repartira qu'avec une place supérieure accordée à son seul mérite.

GASTON. C'est charmant! comme si on pouvait avoir du mérite quand on n'est pas fils de famille!

LA MARQUISE. Chut!.. Je l'aperçois qui se dirige de ce côté...

GASTON, regardant. Un livre à la main!.. Ah! je conçois, quelque jeune philosophe!

ENSEMBLE.

Air de la *Loi salique*.

LA MARQUISE.

Surtout, en sa présence,

Silence! (*bis*)

A votre impertinence

Faites trêve aujourd'hui

Pour lui!

LE MARQUIS.

Surtout, en sa présence,

Silence! (*bis*)

Tout, j'en ai l'espérance,

Peut changer aujourd'hui

Pour lui!

GASTON, à part.

Du calme en sa présence,

Silence! (*bis*)

Me battre, c'est, je pense,

Trop d'honneur aujourd'hui

Pour lui.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ALBERT.

(*Albert, pendant l'ensemble, est entré par le fond, à droite, un livre à la main, et sans voir personne*.)

LA MARQUISE, à Albert. Eh bien! chevalier, à quoi pensez-vous donc?

ALBERT. Ah! pardon, Madame la marquise, je n'avais pas l'honneur... veuillez recevoir mes hommages... (*S'inclinant.*) Monsieur le marquis...

LE MARQUIS. Bonjour, mon cher, bonjour!

GASTON, à part. C'est cela!.. l'air doucereux... sentimental.

ALBERT. Vous voilà sortie de bonne heure, Madame la marquise.

LA MARQUISE. Oui, je me sentais, ce matin, en humeur de promenade... Mais vous-même, chevalier?

ALBERT. Moi, selon mon habitude, j'arrive de la forêt.

GASTON, à part. Amusons-nous! (*S'avançant et d'un air impertinent.*) Ah! ah!... Monsieur aime la rêverie, à ce que je vois?

ALBERT, s'inclinant. Monsieur...

GASTON. Quand on est amoureux...

ALBERT. Pardon, à qui ai-je l'avantage?...

LA MARQUISE, vivement, présentant Gaston. Le neveu de Monsieur le marquis.

LE MARQUIS. Le comte Gaston de Boiscorou... (*Avec importance.*) le dernier rejeton mâle de notre souche!

LA MARQUISE. Qui arrive à l'instant de Paris... (*Regardant Gaston.*) et avec qui, je l'espère, vous serez bientôt au mieux. (*Elle passe auprès du marquis*.)

GASTON, avec ironie. Comment donc! enchanté, ravi de faire la connaissance de Monsieur le... le?...

ALBERT, froidement. Le chevalier Albert.

GASTON, reprenant. De Monsieur le chevalier Albert de... de...?

ALBERT. Simplement Albert.

GASTON. Ah! c'est tout!

LE MARQUIS, à part. Il le raille!

GASTON. Mais vous devez avoir un nom de famille?

ALBERT, hésitant. Je... je n'ai pas de famille.

LA MARQUISE, à Gaston. Je vous ai dit...

GASTON, sans l'écouter. Un nom de terre, alors?

ALBERT. Je n'ai pas de terre.

LE MARQUIS, à part. Il le raille très bien!

GASTON. Pas de terre!... pas de famille!.. Quo diable! mon cher, vous n'avez donc rien!...

LA MARQUISE, vivement. Gaston!

ALBERT, avec dignité. Non, Monsieur... rien que la modeste position qu'avec l'aide de mon bienfaiteur j'ai su me créer... Rien qu'une profonde reconnaissance pour tous ceux qui, consultant plus le cœur que les titres de noblesse, veulent bien m'accueillir... Rien enfin que cette épée, toujours prête à répondre de moi aux rieurs et aux insolents.

LE MARQUIS, à part. Hein?.. mais, Dieu me damne! c'est une provocation!

GASTON, riant forcément. Parfait! parfait! voilà une réponse digne d'un gentilhomme!.. Et vous allez, m'a-t-on dit, vous allier à nous... épouser ma cousine?

ALBERT, modestement. C'est un bonheur auquel je n'osais aspirer!

GASTON. Allons, soit!.. puisque mes parents le veulent, je serai le cousin de Monsieur le chevalier Albert de...

ALBERT. Monsieur!

GASTON. Non, pardon!.. simplement Albert!

ALBERT, à part. Le fat!

LA MARQUISE, vivement. C'est assez! rentrons au château... Chevalier, votre main...

GASTON, à part. Mon cousin, lui!.. Ah! nous verrons, morbleu! nous verrons! (*Albert a présenté la main à la marquise, ils vont pour rentrer, lorsqu'on entend un grand bruit de voix derrière la grille.*)

LA MARQUISE, s'arrêtant. Eh bien! qu'est-ce?.. pourquoi ce bruit?

* Albert, la Marquise, le Marquis, Gaston.

* Albert, Gaston, la Marquise, le Marquis.

SCÈNE V.

LES MÊMES, AVENTURINE.

AVENTURINE, *paraissant à la grille et parlant à la cantonade.* C'est bon ! c'est bon !.. ne poussez pas tant !.. on s'en va ! *(Entrant.)* Pardine ! on n'le mangera pas, le château !.. A-t-on jamais vu !.. ces deux grands escogriffes de laquais qui me flanquent à la porte... *(Remontant à la grille.)* Valetaille !

LE MARQUIS. Qu'y a-t-il ?

LA MARQUISE. A qui en a donc cette fillette ?

LE MARQUIS. Holà ! petite, répondez.

AVENTURINE, *se détournant.* Du monde !.. *(A part.)* Et de l'huppé ! *(Haut et saluant la main au front.)* Messieurs, Madame et la compagnie !..

LE MARQUIS, *à part.* Eh ! mais, la petite vilaine est assez gentille !..

AVENTURINE, *à part.* Ce vieux grand laid, ça doit être Monseigneur.

LE MARQUIS. Qu'alliez-vous donc faire en mon castel, ma belle enfant ?

AVENTURINE, *à part.* Juste !.. c'est le Boiscornu. *(Haut.)* Solliciter l'honneur de votre présence, Monseigneur... *(Saluant de nouveau.)* ainsi que celle de l'illustre société !..

LA MARQUISE. Notre présence ?

AVENTURINE. A notre représentation.

TOUS. Sa représentation !

ALBERT, *à part, avec émotion.* Qu'entends-je !

AVENTURINE, *prenant le ton de la parade.* Représentation vraiment extraordinaire... spectacle intéressant et curieux...

LE MARQUIS. Ah ! bien ! bien !.. je comprends... tu exerces le métier ?..

AVENTURINE. De baladine, pour vous servir.

ALBERT, *à part, avec trouble.* Ciel !

LA MARQUISE. Une baladine ?

AVENTURINE. Je fais partie de la troupe de bateleurs arrivée ce matin.

ALBERT, *à part.* Des bateleurs !.. ici... grand Dieu !

GASTON. Ah bah ! nous avons la parade à Marly ?

LA MARQUISE, *lorgnant.* En effet, je n'avais pas remarqué... ce costume... cette baraque ..

AVENTURINE. C'est la nôtre, M'ame la marquise... *(A part.)* C'le grande-là, ça doit être la marquise. *(Haut.)* Mais, hélas ! d'puis qu' nous sommes là, nous avons beau tambouriner, ça na va pas du tout... Alors j' m'ai dit comme ça qu' si Monseigneur daignait donner l'exemple...

LE MARQUIS. Oui, oui... je conçois... l'exemple des gens de qualité, ça influence ces manants... *(A part.)* Elle est pleine d'esprit, cette petite !.. *(Haut.)* Au fait, qu'en dites-vous, marquise ?

* Albert, la Marquise, Aventurine, le Marquis, Gaston.

LA MARQUISE. Mais... si ces bohémiens ne font rien, il y a charité à les aider, et si ces Messieurs consentent... *(Elle regarde Gaston et Albert.)*

ALBERT, *troublé.* Moi !.. *(A part.)* Plus je la regarde... ces traits... cette tournure...

AVENTURINE, *passant au milieu.* Ces Messieurs ? oh ! bien certainement ils... *(Elle regarde Albert et s'arrête.)* Ah ! mon Dieu !..

LA MARQUISE. Qu'est-ce ?

AVENTURINE, *vivement.* Rien... rien... M'ame la marquise... *(A part.)* C'est singulier... ce beau jeune homme... s'il n'était pas si bien habillé, je jurerais...

ALBERT, *à part.* Je suis au supplice !

LA MARQUISE, *regardant Albert.* Eh mais ! qu'avez-vous donc, chevalier ?

AVENTURINE, *à part.* Chevalier !

LA MARQUISE. Vous êtes d'une pâleur !

ALBERT, *cherchant à se remettre.* Oh ! la fatigue, la chaleur, sans doute.

AVENTURINE, *à part.* Un chevalier !.. ça ne peut pas être lui !

GASTON. Ah ça, dis donc, petite... ce spectacle vaut-il au moins la peine de se déranger ?.. Qu'est-ce que nous verrons là-dedans ?.. des pantalonnades ?.. des turlupinades ?

AVENTURINE. Mieux que ça !.. Tenez, j' vais vous conter la chose... Attention !..

Air de la *Zambinella.* (P. Henrion.)

Notre spectacle a l'avantage
D' plaire à l'esprit, d' charmer les yeux.
On y verra d' l'escamotage ;
L' saut du tremplin, l' saut périlleux,
Toute espèce de sauts merveilleux !

(Remontant la scène et se posant à la manière des danseurs de corde.)

D' la dans' de cord' c'est l' tour enfin !..
Avec l'agilité des chèvres,
J' m'élanç' le balancier en main,
Et le sourire sur les lèvres.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Oui, vot' servante que voilà
D' vous divertir s'efforcera,
Se surpass'ra.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Dans les airs elle bondira,
Ah ! ah !

Sur les g'noux retombera,
Ah ! ah !

Des baisers vous enverra,
Ah ! ah !

Par un' culbat' finira.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Et j' dis qu' chacun sera
Ah ! ah ! ah ! ah !

Content, ouida,

De tout c' qu'il verra !

LE MARQUIS. Bravo ! bravo ! jeune funambule, j'accède à ta demande : nous irons à ta représentation.

AVENTURINE. Vrai ? ah ! quel bonheur ! *(Criant.)* Vive Monseigneur et son auguste famille !

LE MARQUIS. Et de plus je veux que tout le village y assiste. *(Appelant.)* Jasmin !.. Lalleur !..

UN DOMESTIQUE, entrant par la grille. Monseigneur a appelé ?

LE MARQUIS. Oui ; écoute ici, drôle... Tu vas aller de ma part ordonner au bailli d'ordonner que le village s'amuse, puisque le château va s'amuser.

LE DOMESTIQUE. Oui, Monseigneur. *(Il sort par le fond à gauche.)*

LE MARQUIS, à Aventurine. Au revoir, petite, au revoir. *(Lui prenant le menton.)* Va te préparer... Et nous, rentrons au château.

ALBERT, à part. Oh ! bien certainement je ne reviendrai pas.

ENSEMBLE.

Air : polka de Jenny Lind.

LE MARQUIS, LA MARQUISE ET GASTON.

Au château rentrons promptement,
En attendant

L'heureux moment,
Du spectacle si merveilleux
Qui doit ici charmer nos yeux !

ALBERT, à part.
Au château rentrons promptement !
Ah ! c'est vraiment
Trop de tourment !

Dérobons mon trouble à ses yeux !
Fuyons, fuyons loin de ces lieux !

AVENTURINE.
Revenez ici promptement !
Sans boniment,
Dans un moment,

Un spectacle des plus merveilleux
Doit en ces lieux
Charmer vos yeux !

(Le Marquis, la Marquise, Gaston et Albert sortent par la grille.)

SCÈNE VI.

AVENTURINE, seule et sautant de joie.

Ils viendront ! ah ! j' suis t'y contente ! *(S'arrêtant.)* Et pourtant quel' chose me taquine... Oui, tout-à-l'heure, ce jeune homme qu'on appelait chevalier... En le voyant, j'ai éprouvé un je ne sais quoi... je me suis sentie toute je ne sais comment... il m'a semblé reconnaître... mais non, c'est des bêtises... ça ne se peut pas... et d'ailleurs,

Air de *Bérénice.*

Ce n'est pas ainsi,
Avec c' froid langage,

Cet air tout transi,
Qu'il eût r'vu, je gage,
Une amie, un' sœur...
C'est en ben l' même visage ;
Mais du bateleur
Ce n'est pas le cœur !
Non, du, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

C' monsieur tout poudré
Est rich', je l' présume ;
Bel habit doré,
Beau tricorne à plume ;
C'est un grand seigneur,
Si j'en crois l' costume...
(Avec sentiment.)
Mais c'est l' bateleur,
Si j'en crois mon cœur !
Oui, c'est, etc.

Oh ! il faudra que je m'assure...
MUSCADE, en dehors. Par ici, Coqsigru !
AVENTURINE. Ah ! justement v'là l' père Muscade...

SCÈNE VII.

AVENTURINE, MUSCADE, portant une botte de foin, COQSIGRU, puis LE GILLES, sortant de la baraque.

MUSCADE. Onf !.. voilà de quoi guérir tous les habitants de l'endroit... Au moyen d'une légère préparation, ça jouera le vulnéraire à s'y méprendre. *(Il donne sa botte à Coqsigru.)*

COQSIGRU. Où faut-il porter ça, not' maître ?

MUSCADE. Dans mon laboratoire, et surtout n'en mange pas, gourmand !
COQSIGRU. Pas de danger ! *(Il entre dans la baraque.)*

AVENTURINE. Arrivez donc, père Muscade... j'ai une bonne nouvelle.

MUSCADE. Une bonne nouvelle !

AVENTURINE. Et même deux.

MUSCADE. Deux ! abondance de biens ne nuit pas... Mais commençons par le commencement... Primo ?

AVENTURINE. Vous allez être ben surpris...

MUSCADE. Je le suis déjà !.. après ?

AVENTURINE. Il n'y a qu'un instant, ici, sur cette place, j'ai cru reconnaître...

MUSCADE, vivement. Gracioso ?

COQSIGRU, sortant de la baraque et s'avançant. Gracioso !..

AVENTURINE. Juste !.. vous savez?..

MUSCADE. Parbleur ! tu ne vois que lui partout... Encore dernièrement, sur le Pont-Neuf, à Paris,

* Musc., Avent.

** Coqsigru, Musc., Aventurine.

tu t'écries : « Ah ! voilà Gracioso ! » Je m'élançe à la poursuite du particulier sus-indiqué... je le happe au collet... c'était un bossu !

COQSIGRU. Bah !

MUSCADE. Un déplorable bombé !

AVENTURINE. Cette fois, je suis presque sûre...

MUSCADE, *l'interrompant*. Passons à un autre exercice... La seconde nouvelle?... As-tu vu Monseigneur P ?

AVENTURINE. Il sort d'ici.

MUSCADE. Et que t'a dit cet homme titré ?

AVENTURINE. Il m'a promis de venir à not' représentation.

MUSCADE. Quand ça ?

AVENTURINE. Tantôt. Et toute sa société et tous les gens du village avec.

MUSCADE. Fameux !... *Victoria, victorium !* Nous aurons une recette monstre !

COQSIGRU. (*Il remonte.*) Mais, en attendant, j'expire de *bésoin*... J'ai l'estomac dans mes brodequins !

MUSCADE. Etre matériel !.. ça ne pense qu'à manger !.. Et la gloire, animal ! la gloire ! cette délicieuse fumée...

COQSIGRU. Merci !.. j'aimerais mieux celle de la cuisine.

MUSCADE. Ça n'est pas l'embarras, la cuisine n'est pas à dédaigner non plus !

COQSIGRU, *flairant du côté du cabaret*. Avec ça que je sens là une odeur de rôti.

MUSCADE. Du rôti !.. ça suffit, laissez-moi faire !.. Puisque nous aurons des noyaux ce soir, il ne s'agit que de nous faire faire crédit.

COQSIGRU. Oui, mais vous savez ben qu'on ne veut jamais rien nous donner à ce prix-là !

MUSCADE. Confiance qui m'honore, et dont je vais abuser.

AVENTURINE ET COQSIGRU. Comment ?

MUSCADE. Fiez-vous à moi ! j'ai mon plan. (*Frappant sur la table du cabaret.*) Eh ! la maison !.. eh ! cabaretier !

SCENE VIII.

LES MÊMES, LE CABARETIER.

LE CABARETIER, *accourant*. — Voilà ! voilà ! qu'est-c' qu'appelle ?

MUSCADE, *fièrement*. C'est moi qui daigne appeler moi-même.

LE CABARETIER, *le toisant avec mépris*. Vous ! (*A part.*) Ah ! ce sont ces jongleurs arrivés d'à c' matin... des g'ns d' peu !.. soyons sur nos gardes ! (*Haut.*) Qu'est-ce que vous voulez, pour crier si fort ?

MUSCADE. Ce que je veux, marmiton ? une nourriture saine et abondante.

LE CABARETIER, *avec dédain*. Du pain, du fromage ?

MUSCADE, *jouant l'indignation*. Par la barbe de

Rothomago, me prends-tu pour un vil potichinelle ? Le bruit de mon renom n'est-il pas venu jusqu'à toi, Comus de village ?

LE CABARETIER. J'avoue mon ignorance.

MUSCADE. Je suis le grrrrrand Muscade, le roi des saltimbanques... escamoteur ordinaire et extraordinaire du grrrrrand Angola, premier sha de Perse !

LE CABARETIER, *ébahi*. Ah ! et moi qui vous prenaï pour une horrible canaille !

MUSCADE. Retourne à tes fourneaux, retrousses tes manches, et sers-nous sous la voûte azurée un repas somptueux : faisan, pâté truffé, béchamelle...

LE CABARETIER. Je n'ai qu'un gigot à la broche.

MUSCADE. Eh bien ! je suis bon prince ; je me contenterai du gigot... avec deux bouteilles de votre meilleur et une salade de pissenlits... Allez et servez chaud !.. Je paierai grassement et comptant...

COQSIGRU, *à part*. En v'là du toupet !

LE CABARETIER, *ôtant son bonnet*. Dans un instant vous serez servis ! (*Il rentre chez lui.*)

MUSCADE. Dépêchons !.. dépêchons !..

AVENTURINE. Mais comment allez-vous faire ?

MUSCADE, *les attirant tous les deux de l'autre côté*. Ecoutez-moi bien... Dès que vous aurez englouti les comestibles, vous...

LE CABARETIER, *ressortant avec le panier et la table portée par deux garçons*. Voilà c' qui vous faut...

MUSCADE, *bas aux siens*. Motus !

LE CABARETIER. Le gigot, la salade et le meilleur demandés... (*Il dispose la table.*)

MUSCADE, *qui a parlé bas à Coqsigrû et Aventure*. Ah ça ! vous m'avez bien compris, vous autres ?

AVENTURINE ET COQSIGRU. Oui, bourgeois.

MUSCADE, *à Coqsigrû*. A table ! et vive le gigot !

LE CABARETIER. Puissiez-vous le trouver tendre, favori du grand sha de Perse !

CHŒUR.

Air des *Deux reines*.

Vite à table ! à table !

Que le bon vin

Nous mette en train !

Quel repas délectable !

Vite à table ! à table !

Et goûtons le plaisir

Sans peur de l'avenir !

(*Ils se mettent à table, et dévorent.*)

LE CABARETIER, *sur le devant, à part*. Et dire que ça mange comme un homme ordinaire, un escamoteur du sha de Perse !.. et que c'est ma propre cuisine qu'il dévore !.. ah ! j'en suis ému jusqu'aux pleurs !..

AVENTURINE, *bas à Muscade*. Eh bien ! dites donc ! est-ce qu'il va rester là longtemps ?

COQSIGRU, *de même.* J'crois qu'il nous guette.

MUSCADE, *de même.* Mets les morceaux doubles, et fie-toi z'à moi. (*Haut.*) Cabaretier, mon ami?..

LE CABARETIER, *à lui-même.* Il m'appelle son ami!

MUSCADE. Nous sommes contents de toi... nous ne voulons pas te voler...

COQSIGRU, *se levant.* Ah! par exemple!..

MUSCADE, *le faisant rasseoir.* Te voler un temps précieux!.. Retourne à ta marmite... mes gens me serviront. (*Tous continuent à manger.*)

LE CABARETIER. Moi, m'en aller! plus souvent, quand j'ai le bonheur, l'honneur, la faveur d'être votre serviteur!

COQSIGRU, *bas.* Vous voyez bien qu'il se méfie!

MUSCADE, *bas, lui donnant un coup de coude.* Tais-toi donc, animal, et tâche de me comprendre! (*Haut, et se dandinant sur sa chaise.*) Sais-tu bien, homme des champs, que tu flattes énormément ma vanité, et j'ai bien envie, pour te récompenser, de te montrer un tour de mon métier.

LE CABARETIER, *joyeux.* Ah oui! ah oui! seulement un peu d'escamotage... moi qui n'ai jamais vu escamoter!..

MUSCADE. Eh bien! tu vas le voir. (*Il se lève, et fait des signes aux autres.*) Je suis malheureusement privé de mes gobelets, mais c'est égal, tu me fais l'effet d'avoir juste l'esprit qu'il faut pour la chose... Attention, et ne mets pas tes yeux dans ta poche!

LE CABARETIER. Voyons, voyons!..

MUSCADE. Nous disons donc: J'ai là, devant moi, trois gobelets et trois muscades: la première s'appelle passe, la seconde repasse et la troisième contrepasse.

LE CABARETIER. Je saisis, je saisis.

MUSCADE. Je saisis la première entre le pouce et l'index, je la pose sur le premier gobelet, et je lui dis: Partez muscade... elle est partie... (*En ce moment, le Gilles s'est esquivé, en emportant le reste d'un pain.*)

LE CABARETIER. Je n'ai rien vu!..

MUSCADE. C'est ce qu'il faut... attention! Je dis à la seconde muscade qui est sous le second gobelet: Coqsigrul.. allez rejoindre votre camarade... Je frappe un petit coup du petit bâton de Jacob, et... (*Coqsigrul file avec les débris du gigot et le saladier.*)

LE CABARETIER, *naïvement.* Et le tour est fait!

MUSCADE. C'est vous qui l'avez dit...

LE CABARETIER. Et la troisième muscade?

MUSCADE, *regardant Aventurine du coin de l'œil.* C'est une blonde un peu timide qui hésite à se donner de l'air... mais j'envoie sur le gobelet un peu de poudre de Perlimpin... je souffle dessus... Allons, ma mie Aventurine, passe, repasse, contrepasse... tout a disparu! (*Aventurine a filé avec les bouteilles.*)

LE CABARETIER. Ah! ça doit être miraculeux,

avec les ustensiles... (*Allant à table.*) N'est-ce pas, que ça doit être mira?.. (*S'arrêtant.*) Eh bien! plus personne!.. ah ça! mais, ils ont donc fait comme les muscades?..

SCÈNE IX.

MUSCADE, LE CABARETIER, puis COQSIGRU.

MUSCADE. Quand ça vous fera plaisir, je vous escamoterai vous et votre aimable épouse.

LE CABARETIER. Très bien, très bien, mais en attendant, vous voilà tout seul!..

MUSCADE. Eh bien?

LE CABARETIER. Eh bien! vous avez mangé quatre...

MUSCADE. Auriez-vous des soupçons?

LE CABARETIER. Non!.. mais je suis inquiet!

MUSCADE. Homme vulgaire!.. (*Il tire une longue bourse.*) Voici quelques économies en or, que j'ai rapportées de mes voyages, et qui calmeront votre âme timorée.

LE CABARETIER. De l'or! ah! Monsieur! ah! homme glorieux!

MUSCADE. Assez, assez!.. (*Criant.*) Garçon, la carte!

LE CABARETIER. Voilà, Mûsieur. (*Allant prendre une ardoise pendue à la porte du cabaret.*) Le compte est facile à faire. (*Ecrivant.*) Pain, sept...

MUSCADE. Comment, pincettes!... nous n'avons pas demandé de pincettes...

LE CABARETIER. Non, je dis, pain, sept sous! (*Continuant à écrire.*) Vin, vingt...

MUSCADE. Vin, vingt! peste! dix sous la bouteille de Suresnes... c'est un peu salé.

LE CABARETIER. C'est tout au juste. (*Continuant.*) Gigot de trois livres, quatre livres...

MUSCADE. Hein? Comment, gigot de trois livres, quatre livres?

LE CABARETIER. Non, gigot de quatre livres, trois livres... je me trompais.

MUSCADE, *à part, avec conviction.* Quels filous que ces cabaretiers!

LE CABARETIER, *écrivain.* Salade, quinze sous... ça nous fait... (*Additionnant.*) Deux et cinq, sept... je pose sept et je retiens...

MUSCADE.. Rien!... vous ne retenez rien...

LE CABARETIER. Ah! c'est vrai... l'habitude... Total: Cinq livres sept sous.

MUSCADE. C'est cher, mais je ne marchande pas. (*Il se met à fouiller dans sa bourse.*)

LE CABARETIER, *à part.* Je l'avais mal jugé... c'est un parfait honnête homme.

COQSIGRU, *sortant de la baraque avec des moustaches, une houppelande et un chapeau galonné, et chantonnant.* Traderidera dondaine...

MUSCADE, *l'apercevant du coin de l'œil, et à part.* Coqsigrul!.. bon!.. (*Au cabaretier.*) Tendez votre main.

LE CABARETIER, *la tendant. Voilà!*
(*Coqsigru, qui s'est avancé tout en fredonnant, hurte Muscade.*)

MUSCADE, *jetant un cri. Oh!*

COQSIGRU. Ah!

LE CABARETIER, *à part. Quel est ce particulier?*

MUSCADE, *avec colère. Faites donc attention!*

COQSIGRU, *de même. Faites attention vous-même!*

MUSCADE. Butor!

COQSIGRU. Animal!

MUSCADE, *furieux. Il m'a appelé animal!..*

LE CABARETIER, *cherchant à les séparer. Messieurs... Messieurs...*

MUSCADE, *le repoussant. Laissez... ça ne se passera pas comme ça. (Menuçant Coqsigru.) Attends, attends, nous allons en découdre. (Coqsigru se sauve à toutes jambes.)*

LE CABARETIER. Eh ben! il se sauve!

MUSCADE. Le lâche! mais il ne m'échappera pas. (*Au cabaretier.*) Tenez ma bourse. (*Il la lui donne.*) Ah! misérable... ah! brigand. (*Il sort en courant après Coqsigru.*)

SCENE X.

LE CABARETIER, *seul, le suivant des yeux. Il l'attrapera!.. il l'attrapera!.. (Revenant en scène et ouvrant la bourse.) Neuf sous! c'est moi qui suis attrapé... Ah! scélérat d'escamoteur, je veux te livrer à la maréchaussée. (Il sort en courant après Muscade.)*

SCÈNE XI.

AVENTURINE, LE GILLES, *puis* COQSIGRU, *puis* MUSCADE.

AVENTURINE, *reparaissant avec le Gilles. Venez, nous pouvons avancer, la place est libre. (Riant.)* Ah! ah! en voilà une bonne farce!

COQSIGRU, *revenant en courant de l'autre côté. Ouf! quel jeu de barres! j'ai la rate sans connaissance.*

AVENTURINE. Et le père Muscade? pourvu qu'il n' se fasse pas une mauvaise affaire...

MUSCADE, *entrant vivement. Me voilà, me voilà triomphant.*

COQSIGRU. Et le gargonier?

MUSCADE. Le drôle mettait de l'acharnement à me poursuivre... Moi, pas bête, je me suis ingéré de l'attirer de côté et d'autre, en faisant le ventriloque... si bien que, croyant entendre ma voix chérie derrière des roseaux, il a oublié de regarder à ses pieds, et qu'il patauge, à l'heure qu'il est, dans les ondes d'un ruisseau limpide.

AVENTURINE.

Air :

Eh! quoi... la tête la première!

Le pauvre homme, il va se noyer!..

MUSCADE.

Bah! la *naïvad'* de la rivière

Le r'connaltra comme cabaretier;

Elle protég'ra son existence...

L'eau pure de chaqu' ruisseau voisin

Est une vieille connaissance

Pour Messieurs les marchands de vin.

Pendant qu'il se débarbouille avec les grenouilles, nous avons le temps de palper la recette... Justement, voici de la *socillété*; montrons-nous dignes de sa *confilliance*... chaud! chaud!

SCENE XII.

LES MÊMES, PAYSANS ET PAYSANNES, *puis* LE MARQUIS, LA MARQUISE, ALBERT, GASTON, *ensuite* LE CABARETIER.

CHŒUR DES PAYSANS.

Air de *Tabarin*. (Finale de 4^e acte.)

Accourons,

Approchons,

Regardons,

Et rions!

Livrons-nous à la joie!

Not' bailli nous envoie,

Monseigneur y sera;

Nous v'la! nous v'la! nous v'la!

LA MARQUISE, *entrant avec Albert par la grille. Mais venez donc, Chevalier... pourquoi donc refuser de nous accompagner?*

ALBERT. Pardon, Madame la Marquise... mais j'avoue que ces plaisirs ne sont pas de mon goût. (*A part.*) Je tremble de rencontrer...

LE MARQUIS, *entrant aussi avec Gaston. Bah! c'est trivial, mais c'est amusant!*

GASTON. Et puis c'est bon genre de s'encanailler! Ah ça! mais qu'attend-on?

MUSCADE, *qui est entré un moment dans la baraque pour prendre ses billets, ressortant en criant: Messieurs et Dames, on va commencer!*

ALBERT, *à part*. Dieu! cet homme!

AVENTURINE, *s'approchant de Muscade, et bas. Tenez, regardez, là, ce jeune seigneur..*

MUSCADE, *à part. En croirai-je mon œil! (A Aventurine, bas.) Tu ne te trompais pas, c'est lui.*

AVENTURINE, *avec émotion. Ah! (Mettant la main sur son cœur.) Ça palpite!*

MUSCADE, *à part. Lui, dans les grandeurs!.. au sein de l'opulence!... c'est bon à savoir.*

ALBERT, *à part. Pourvu qu'il ne me reconnaisse pas!..*

MUSCADE, *criant. Messieurs et Dames, donnez-vous la peine d'entrer!*

LE CABARETIER, *accourant et saisissant Muscade au collet. Un instant!.. Ah! scélérat, te voilà!*

* Gaston, à l'avant-scène, causant avec les notables, Aventurine, Muscade, le Marquis et la Marquise, près de la grille, second plan, Albert, sur le devant.

Tous. Qu'y a-t-il ?
LE CABARETIER, le secouant. Je te tiens donc enfin, voleur de dîner !

MUSCADE, à part. Pincé ! (*Haut, et avec aplomb.*) Hein ? qu'est-ce que c'est ? Arrière, drôle, j'ai des répondeurs...

LE CABARETIER. Toi ?

MUSCADE. Un peu, gargotier ! (*S'approchant d'Albert, et bas.*) Gracioso, paie pour moi !

ALBERT, à part. Je suis perdu ! (*A Muscade.*) Silence, au nom du ciel !

MUSCADE, bas. Compris !.. on se taira !..

GASTON, se rapprochant. Quoi donc ?

ALBERT, vivement. Rien ! (*Haut, et cherchant à se remettre.*) Mais certainement, ce brave homme a raison... le tourmenter pour le prix d'un repas ! Tenez, voici le prix de ma place... payez-vous. (*Il tend de l'argent au cabaretier.*)

MUSCADE, saisissant la pièce au passage, à part. Un louis ! (*Haut.*) Vous voyez bien que j'ai de l'argent et du crédit. (*Il met le louis dans sa poche.*)

LE CABARETIER. Eh ben ! mais donnez donc alors ?

MUSCADE, tournant sur ses talons et criant :
 Prenez vos billets ! prrrrenez vos billets !

LE CABARETIER. Mais il prend mon argent !
GASTON, qui a tout observé, à part. Oh ! oh ! on dirait qu'ils se connaissent... je découvrirai ce mystère.

LE CABARETIER, poursuivant Muscade. Eh ! mon argent ! mon argent !

MUSCADE, criant à tout rompre. Allez, la musique !

REPRISE DU CHŒUR D'INTRODUCTION.

Vite accourez,
 Chez nous entrez,
 La séance
 Commence !
 Voici l'instant !
 On s'ra content !
 On ne pai' qu'en sortant.

(*Coqsigru, le Gilles et Aventurine sont remontés sur le tréteau et jouent de leurs instruments — Musique bruyante. — Tout le monde se précipite dans la baraque. — Muscade, poursuivi par le cabaretier, le repousse, et celui-ci va tomber sur l'avant-scène. — Tableau.*)

(*Le rideau baisse.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Un salon dans un pavillon du château, porte à gauche ; à droite, une petite porte dérobée ; au fond, l'entrée principale donnant sur les jardins ; fauteuils, sur le devant ; à gauche, un divan et un petit guéridon.

SCENE PREMIERE.

ALBERT, seul, assis sur le divan de gauche.
 Quelle rencontre ! Est-ce un rêve ?.. Oh ! non... c'est bien lui que je viens de retrouver... lui qui m'a reconnu après huit ans d'absence... Et c'est quand je touchais au bonheur... quand Clotilde, ramenée aujourd'hui même du couvent, allait me donner sa main, que mon avenir va se trouver détruit !.. Car un aveu est maintenant inévitable... Et comment croire qu'elle consente ensuite à s'allier à moi ?..

Air : Un matelot.

Elle apprendra ce funeste mystère :
 De mon passé le secret odieux,
 Que si longtemps je m'efforçai de taire,
 Va me couvrir de honte à tous les yeux !
 Ah ! désormais, pour moi quelle souffrance,
 Si, renonçant à mes rêves chéris,
 A la douleur de son indifférence
 Il faut encore ajouter son mépris !

SCENE II.

ALBERT, MUSCADE, COQSIGRU, AVENTURINE.

MUSCADE, entr'ouvrant la porte du fond et passant la tête. Peut-on entrer, fiston ?

ALBERT, à part. C'est lui !..

MUSCADE. Tu es seul ?.. bravo !.. (*A la cantonade.*) Avancez, vous autres !..

ALBERT, à part. O ciel !.. les voilà tous !

COQSIGRU, entrant. Il est ici ?..

AVENTURINE, de même. On peut se risquer ?

MUSCADE. Eh ! oui, approche donc !.. Le voilà, ce cher Gracioso !..

AVENTURINE, bas avec émotion. Ah ! Dieu !.. ça me fait un drôle d'effet tout de même...

MUSCADE. Et moi donc !.. ça me remue jusqu'au fin fond des entrailles !

COQSIGRU. Moi, pas ! ça ne me remue rien du tout !

ALBERT, qui, pendant ce temps, est resté accablé sur le devant, et à part. Heureusement toute la famille est absente... Mais le couvent de Clotilde n'est qu'à une lieue d'ici, et au premier moment ils peuvent revenir...

MUSCADE, s'avançant. Eh bien ! tu ne nous dis rien !.. C'est comme ça qu'on reçoit papa ?

ALBERT, à part. Que faire ?

COQSIGRU, bas. Il n'a pas l'air gracieux, vot' Gracioso !

AVENTURINE, s'approchant. Ça ne vous émo-tionne donc pas de me revoir, moi qui depuis vot' fuite n'ai cessé de penser à vous.

COQSIGRU. Ah ! ça, oui ! d'heure en heure... même que c'en était fatigant...

MUSCADE, à *Gracioso*. Mais embrasse-nous donc !... Précipite-toi donc dans le sein de la nature !

ALBERT, *troublé*. De grâce... parlez plus bas... Si quelqu'un venait... vous surprenait ici...

MUSCADE. Eh bien ! après ?.. qui oserait condamner les doux épanchements de... (*Changeant de ton.*) Du reste, calme toi !.. Nous avons compris les égards dus à ton rang... Nous avons saisi, pour nous faulxer, l'instant où les domestiques avaient le dos tourné... Et allez donc ! passe, Muscade !

ALBERT, à *part*. On ne les a pas vus !.. Je respire ! (*Haut.*) Enfin, qui vous amène ?.. Que voulez-vous ?

AVENTURINE, à *part*. Il le demande !

MUSCADE. Dans un instant tu vas le savoir... Mais d'abord, mon gaillard, savez-vous que j'aurais le droit de te flanquer des reproches.

ALBERT. Des reproches !..

MUSCADE. Comment, drôle, vous désertez la baraque paternelle... vous vagabonnez !.. vous faites l'école buissonnière !..

ALBERT, *voulant l'interrompre*. Pardon, mais...

AVENTURINE. C'est bien gentil, Monsieur !.. nous laisser *vuit* ans sans nouvelles... Nous mettez dans des transes pareilles...

MUSCADE. Et de plus dans l'embarras !.. Car c'est sur ta tête... ou plutôt sur tes jambes que reposait l'espoir de nos recettes...

ALBERT, *mettant la main à sa poche*. S'il est en mon pouvoir de réparer...

MUSCADE. Je ne refuse pas l'indemnité... Mais enfin quel était le motif de cette fugue ?

ALBERT, à *part*. Allons !.. il faut tout leur dire... peut-être alors sentiront-ils la nécessité de s'éloigner.

MUSCADE. Eh bien ?..

AVENTURINE. Répondez !

ALBERT. Eh bien ! je dois vous l'avouer, cette existence nomade... cette profession de bateleur... (*Avec réserve.*) honnête, si vous voulez...

MUSCADE, *fièrement*. Très honnête !

ALBERT. Mais, après tout, obscure... et précaire...

MUSCADE. Précaire, mais honnête.

ALBERT. Cette profession, dis-je, m'était devenue à charge.

MUSCADE. A charge ?.. Tu entends par là que ça t'embêtait !

AVENTURINE. Qu'est-ce que je vous disais !

ALBERT. Oui, j'étais malheureux, humilié de ces oripeaux que je portais...

MUSCADE, *haussant les épaules*. Un superbe costume espagnol !.. Tu manquais de goût : voilà !

ALBERT. C'était peut-être de l'orgueil ; mais il me semblait que je n'étais pas né pour cet état...

Je me sentais de plus nobles aspirations... je rêvais une position plus élevée...

MUSCADE. Plus élevée que la danse de corde ? Excusez !

ALBERT. Un jour, l'occasion s'offrit de réaliser mes projets de fuite, je résolus d'en profiter, et...

MUSCADE. Et tu nous brûlas la politesse ! Ah ça ! mais, dis-moi donc, il parait que ton escapade t'a crânement poussé ?

COQSIGRU, *regardant l'appartement*. Qué lusque !

MUSCADE, *tâtant ses habits*. Qué frusquos !

AVENTURINE. Et ce titre de chevalier... comment donc que tout ça vous est venu ?

ALBERT. Quelques jours après notre séparation, le hasard... ou plutôt le ciel m'a fait rencontrer à Paris un généreux protecteur.

AVENTURINE. Ah ! bah !

COQSIGRU. En v'là une chance !

MUSCADE. O providence !.. voilà de tes tours de gobelets !

ALBERT. Touché de ma jeunesse, de mes infortunes, ce digne seigneur voulut bien se charger de moi...

MUSCADE. Vertueux étranger, je te donne ma bénédiction !

ALBERT. Il me fit donner de l'éducation... et plus tard, grâce à ses bontés, à son crédit, j'obtins un emploi... Je fus attaché à notre ambassade en Allemagne... où, en récompense de quelques services, on me permit de porter ce titre de chevalier Albert.

MUSCADE, *avec importance*. C'est bien !.. je te pardonne... Pauvre, je t'aurais peut-être châtié... opulent, je t'ouvre mes bras ! (*Il les lui tend.*) (*Albert hésite.*) Comme tu voudras !..

ALBERT. Et maintenant que vous m'avez revu... que vous savez tout... vous concevez que ma position... les convenances exigent...

MUSCADE, *vivement*. Compris !.. Un bon père ne peut vouloir le malheur de son fils... Nous te faire rougir !.. te compromettre !.. Fi donc !

AVENTURINE. Par exemple !

COQSIGRU. Jamais !

MUSCADE. Au grand jamais !.. Je veux, au contraire, te donner une preuve de tendresse...

ALBERT, à *part*, *avec joie*. Enfin, ils vont me laisser !

MUSCADE. Oui, je sens que mon noble fils... le chevalier Albert, ne peut avoir pour père un bateleur.

ALBERT. Sans doute... et vous consentez ?..

MUSCADE. Je consens à quitter pour toi cet état humiliant.

ALBERT, *étonné*. Comment !..

MUSCADE. Ça me coûte un peu... mais, bah ! il faut savoir faire des sacrifices !.. Et nous venons tous les trois nous établir ici, dans ton Louvre...

ALBERT, *stupéfait*. Ici !

MUSCADE. En gens du monde, du beau monde.

ALBERT. Mais je ne suis pas chez moi!...

MUSCADE. Nous acceptons la même chose.

AVENTURINE, *s'asseyant*. Nous ne nous quitte-
rons plus!

ALBERT. O ciel!... y pensez-vous!... c'est im-
possible!

AVENTURINE ET COQSIGRU. Impossible!

MUSCADE. Le mot impossible, n'est pas un mot
français.

ALBERT. Mais on ignore que je vous dois le jour,
et si l'on apprend la vérité, c'est la perte de mes
plus chères espérances.

TOUS. Ses plus chères espérances!

ALBERT. Oui, sachez-le donc... des projets de
bonheur... un mariage...

TOUS. Un mariage!

AVENTURINE, *se levant*. Ah! le perfide!... c'est
pour ça qu'il veut nous évincer! (*Avec résolu-
tion.*) Je reste! (*Elle se rassied.*)

MUSCADE, *s'asseyant*. Et moi idem!...

COQSIGRU, *de même*. Et moi rebidem!

MUSCADE. Mon fils va s'unir, et je ne signerais
as au contrat? ça serait du propre!

ALBERT. Par pitié...

MUSCADE, *sans l'écouter*. On festoiera... on
gueulonnera, et je ne serais pas là!... Allons
donc!

ALBERT. Mais encore une fois, en demeurant,
vous me perdez!

MUSCADE. Nous ne perdons rien du tout!

ALBERT. Ah! c'est trop de tyrannie, à la fin, et
vous me forcez de dire ce que jusqu'ici j'avais ren-
fermé dans moi-même...

MUSCADE, *se posant*. Quésaco?... Voyons un
peu le dire de Monsieur?

ALBERT, *avec force*. Qui me dit, qui me prouve
que vous soyez mon père?...

MUSCADE, *après un mouvement qu'il réprime*.
Ah! tu doutes de ton origine artistique!... ma pa-
role d'honneur ne te suffit pas, tu veux des preu-
ves?... Eh bien, en voilà!.. (*Il lui remet un pa-
pier.*)

ALBERT. Qu'ai-je vu!

MUSCADE. Ton acte de naissance, avec le seing
des autorités compétentes.

ALBERT, *lui rendant le papier*. Ah! je suis le
plus malheureux des hommes!

MUSCADE. Comme c'est flatteur pour moi!

ALBERT, *avec fermeté*. Ma résolution est prise,
et puisque vous êtes sourds à mes observations,
à mes prières, puisque vous vous obstinez à res-
ter ici... c'est moi qui m'en irai!

MUSCADE, *interdit*. Hein?

AVENTURINE ET COQSIGRU. Que dit-il?

ALBERT. Choisissez! dans un quart d'heure vo-
tre départ ou le mien.

TOUS. Son départ!

ENSEMBLE.

Air: *C'est trop m'éprouver.* (Vicomtesse Lolotte.)

ALBERT.

C'est bien résolu!
Si, soin superflu,
De vous je n'ai pu
Obtenir ma grâce,
D'ici, votre audace,
Aujourd'hui me chasse,
Et je veux partir
Dussé-je en mourir!

LES TROIS AUTRES.

Ah! qu'ai-je entendu!
Si longtemps perdu,
Mon fils m' est rendu,
Il nous
A peine on l'embrasse,
Et v'là qu'il menace
De quitter la place!
Mais le voir partir,
Ça n' peut me conv'nir!

(*Albert sort vivement par la gauche.*)

SCÈNE III.

MUSCADE, AVENTURINE, COQSIGRU.

MUSCADE, *le suivant*. Gracioso!... Gracioso!
Eh! bien, il ne m'écoute pas... (*Revenant.*) Dia-
ble! s'il part, ça ne fait pas mon compte... ni le
sien non plus, au pauvre garçon.

COQSIGRU. Cependant, après avoir trouvé une
bonne condition, j'ai pas envie de la perdre.

AVENTURINE. Ni moi!... S'il ne m'épouse pas,
du moins qu'il me donne de quoi.

COQSIGRU. Oui, une dot... une forte dot!...

MUSCADE, *qui est resté pensif*. Attendez!... j'ai
trouvé un *moikien*!

COQSIGRU et AVENTURINE. Un moyen!

MUSCADE. Ce qui défrise Gracioso, c'est mon
origine *plébélienne*, eh! bien, j'escamote le Mus-
cade, et je lui fournis un père de qualité.

AVENTURINE ET COQSIGRU. De qualité?

MUSCADE. De première qualité!

AVENTURINE. Comment ferez-vous?

MUSCADE. Ah! voilà!.. Ceci tient à une circon-
stance intéressante de ma jeunesse.

COQSIGRU. Parlez, bourgeois.

MUSCADE. Je vais parler, pitre.

AVENTURINE. Et moi, je vas écouter.

MUSCADE. Du tout!.. il y a des choses lestes
dans ma narration, et je ne te tolère les choses
lestes que sur la corde... Va contempler au fond
les beautés du castel.

AVENTURINE. Ah bah!.. vous me renvoyez?

MUSCADE. Les mœurs l'exigent. (*Il la prend par
la main et la conduit au fond.*)

AVENTURINE, *à part*. C'est égal... j' tâcherai
d'entendre.

MUSCADE, *revenant et s'appuyant sur l'épaule de Coqsigru.* Tu sauras donc, pailliasse, mon ami, que dans un âge encore tendre, il y a une vingt-septaine d'années, les hasards de ma profession m'avaient conduit à Verdun, capitale des dragées, où j'avalais très proprement toute espèce de choses à la face des badauds.

COQSIGRU. Vous m'avez déjà dit ça quarante fois.

MUSCADE. Ça fera quarante-et-une!.. Or, dans cette même ville de Verdun et à cette même époque, (et voilà ce que tu ne sais pas, ignorant) florissait un certain vicomte de La Morlière, gentilhomme estimable, mais infâme débauché, qui faisait des siennes.

AVENTURINE, *qui s'est rapprochée tout doucement.* Tiens! tiens! tiens!

MUSCADE, *sévèrement.* Aventurine!.. je vous avais priée de... (Il la prend par la main, la conduit au fond, puis revient et s'appuie sur l'autre épaule de Coqsigru.) Entrepreneur, audacieux, cafard au besoin, (je parle toujours du même La Morlière,) tous les moilliens lui étaient bons pour faire tomber le beau sexe dans sa nasse!

COQSIGRU. Voyez-vous ça, le gueux!

MUSCADE. Or donc, il arriva qu'une jeune voyageuse, ornée d'une tante également voyageuse, mais plus vieille, accepta imprudemment l'hospitalité dans la maison du séducteur.

AVENTURINE, *qui s'est rapprochée et involontairement.* Ah ciel!.. quelle inconséquence!

MUSCADE. Comment, te voilà encore?

AVENTURINE, *s'éloignant.* C'est pas ma faute... j'ai des fourmis dans les jambes.

MUSCADE. Cherche-les... et laisse-moi tranquille!

COQSIGRU. Enfin, bourgeois?

MUSCADE, *reprenant le récit.* Enfin...

Air de Sommeiller encor, etc.

C'était pendant un jour d'orage,
Un certain jour qu'il faisait nuit;
Près de notre colombe en cage,
Le vautour, soudain, s'introduit...

Il se passa, dit-on, dans l'ombre épaisse,
Des chos's! mais des chos's!...

COQSIGRU.

Quel coquin!

MUSCADE.

Bref, moins le trépas de Lucrèce,
C'est l'épisod' de feu Tarquin;
C'est, moins le trépas de Lucrèce,
L'épisod' de défunt Tarquin.

COQSIGRU. Connu! connu! on a lu son histoire de France!

AVENTURINE, *qui a prêté l'oreille, à part.* Bon! je devine!

MUSCADE, *se débournant.* Hein?

AVENTURINE, *vivement.* J'ai pas compris, foi d'honnête fille!

MUSCADE. Elle a compris!

COQSIGRU. Elle a dit : foi d'honnête fille!

MUSCADE. Donc, elle a compris. (A Aventurine.) Tu peux écouter maintenant. (Reprenant sa narration.) La vieille tante, qui n'avait pas eu le sort de Lucrèce, jeta les hauts cris... le peuple s'amassa, se mutina... La Morlière se sauva dans le brouhaha... La maison fut mise au pillage, et moi, pour ma quote-part, je devins propriétaire d'une liasse de papiers, espèces de Mémoires écrits de la main même du scélérat.

COQSIGRU: J'aurais mieux aimé prendre une mentre, moi.

MUSCADE, *simplement.* Il n'y en avait plus!.. Fin finale, à travers mille et une aventures très gaillardement racontées, il y avait ceci dans lesdits Mémoires : « Je ne m'appelle pas La Morlière, c'est un nom de guerre ou plutôt d'amour, que j'ai pris pour le temps des folies, et que je quitterai au jour de la raison. » Il paraît qu'il a tenu parole; car lorsque, cédant au cri de ma conscience... et dans un but de récompense honnête... je voulus plus tard restituer ce dépôt, il me fut impossible de retrouver les traces du La Morlière, disparu! volatilisé! il n'y en avait plus de vestiges.

AVENTURINE. Eh ben! ensuite? qu'est-ce que ça prouve?

MUSCADE. Ce que ça prouve?..

COQSIGRU. Oui, c'tte belle histoire, ces papiers, à quoiqu' ça peut nous servir?

MUSCADE. Comment, triple brute, tu ne comprends pas que... (On entend la ritournelle du chœur suivant.) Chut! on vient!

AVENTURINE, *qui a regardé au fond.* C'est tous les gens du château.

MUSCADE. Ah! cette porte qui donne sur le parc... filons!.. Je vous expliquerai mon projet!.. (Ils sortent vivement par la petite porte dérobée; au même instant la porte du fond s'ouvre et les personnes du château entrent au milieu des villageois.)

SCENE IV.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, GASTON, CLOTILDE, VILLAGEOIS ET VILLAGROISES.

CHŒUR DES VILLAGEOIS.

Air du Vieux Menstrier.

Pour nous, amis, quel beau jour!

A notre belle

Demoiselle

Prouvons ici notre zèle,

Célébrons son heureux retour!

Dans les nœuds du mariage

C'est demain qu'ell' s'engage,
Et d'avanc' le village
Pour célébrer des nœuds si doux
Veut boire au bonheur des époux!

CLOTILDE, *entrant avec Gaston qui lui donne la main.* Merci, mes bons amis, merci de vos vœux.

LA MARQUISE. Ma nièce et moi sommes sensibles à ces témoignages d'attachement.

TOUS. Vive Mam'selle Clotilde!.. Vive Madame la Marquise!..

GASTON. Mais ils nous rompent la tête... Ne pourrait-on pas...

LE MARQUIS. Je vais les renvoyer. (*Aux villageois.*) C'est bien, paysans, rendez-vous à l'office... et pour fêter le retour de votre jeune maîtresse, on vous donnera de quoi boire à ma santé. Allez!

LES VILLAGEOIS. Vive Monseigneur!

REPRISE DU CHŒUR.

(*Ils sortent.*)

GASTON, *s'approchant de Clotilde.* Eh bien! chère cousine, vous le voyez, je me résigne aux volontés de ma belle tante... je me sacrifie... je m'immole... Enfin, je renonce à votre main.

CLOTILDE. Mon cousin, vous êtes charmant!

GASTON. Bien sensible!.. Cependant, comme je désire avant tout le bonheur de l'ingrate qui me dédaigne...

CLOTILDE. Mon bonheur!.. Oh! soyez tranquille, cher cousin... (*Souriant.*) Du moment que ce n'est pas vous que j'épouse, il a des chances.

GASTON. Mais vous me permettrez de ne pas partager tout à fait votre confiance, et d'adresser à mes nobles parents quelques observations...

LA MARQUISE. Encore?... (*Elle va s'asseoir.*)

GASTON. Que voulez-vous, j'ai beau être un fou, un roué, je n'en tiens pas moins à l'honneur de la famille... et ce diable de chevalier avec son origine mystérieuse... son titre de fabrique allemande...

CLOTILDE, *piquée.* Vous lui en voulez, mon cousin... c'est mal!

GASTON. Moi? du tout... Mais, enfin, je suis bien aise d'éclaircir...

LA MARQUISE. Attendez au moins qu'il soit là.

GASTON. C'est juste!

CLOTILDE, *dépitée.* Éclaircir!.. Je vous demande un peu!.. (*A part.*) H m'simé... nous nous aimons... il me semble que c'est assez clair! (*Elle va s'asseoir près de la marquise sur le divan à gauche.*)

GASTON, *qui regarde au fond.* Eh! tenez, nous n'attendrons pas longtemps, car voici notre beau ténébreux.

SCÈNE V.

LES MÊMES, ALBERT.

ALBERT, *entrant et à part.* Enfin! je les ai vu partir... pourvu qu'ils ne s'avisent pas de reparaitre. (*Apercevant Clotilde.*) Mademoiselle Clotilde!

LA MARQUISE, *qui s'est levée ainsi que Clotilde.* Approchez, chevalier... (*Avec intention.*) Je vous autorise à présenter vos tendres hommages à la dame de vos pensées.

ALBERT. Ah! Mademoiselle!.. combien je suis heureux! Vous voilà donc enfin de retour?..

CLOTILDE, *naïvement et baissant les yeux.* Dame! il le faut bien... puisque c'est demain que je signe mon contrat de mariage...

ALBERT. Demain!..

GASTON. Un moment il m'en coûte de troubler un si charmant entretien... mais en ma qualité d'héritier des Boiscornu, j'ai une petite explication à demander à monsieur le chevalier.

ALBERT, *troublé, à part.* Ciel! (*Haut.*) Une explication? à moi?

CLOTILDE, *à part.* Quel ennui!.. ah! j'ai là un cousin bien fâcheux!

ALBERT. Parlez, Monsieur. (*La Marquise et Clotilde se rasseyant.*)

GASTON, *à part.* Vous êtes orphelin... c'est très bien... je ne vous en veux pas pour ça... mais enfin, vous avez pris un nom, un titre...

ALBERT. Monsieur!..

GASTON, *vivement.* On vous l'a donné... je le veux bien encore... cependant vous devez sentir que lorsque des gens comme nous consentent à donner une noble et riche héritière à un jeune homme sans naissance, à un parvenu... (*Mouvement d'Albert.*)

CLOTILDE. Un parvenu!

LA MARQUISE. Mon fils, cette expression...

GASTON, *continuant.* Vous devez comprendre, disais-je, qu'il est juste que la famille lui demande quelques renseignements positifs.. quelque preuve authentique...

GASTON. Une preuve!..

LE MARQUIS. C'est clair!.. il faut...

LA MARQUISE. Taisez-vous!

GASTON. Bref, vous avez été nommé à l'étranger, je le crois... je m'en rapporte parfaitement à vous... mais quelq'un vous y a-t-il connu?... quelq'un peut-il vous servir de répondant?..

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MUSCADE, *en marquis, habit à paillettes un peu frippé, perruque poudrée, épée, etc., etc.*

MUSCADE, *entrant vivement par le fond.* On demande un répondant pour le... er Albert? Présent! me voici!

TOUS, *se levant*. Un étranger!

ALBERT, *à part*. Grand Dieu! cette voix!..

LE MARQUIS, *à part*. Que veut ce gentilhomme?

MUSCADE, *à part*. On ne me reconnaît pas!.. de l'aplomb! soyons œil-de-bœuf! (*Haut*.) Eh! mais, palsembieu!.. je ne m'abuse pas, c'est lui! (*Passant à Albert*.) Ce cher Albert!.. Cet excellent ami!

TOUS, *excepté Albert*. Son ami!

MUSCADE. Embrassons-nous, morbleu!.. (*Le serrant dans ses bras et bas*.) C'est moi!

ALBERT, *bas*. Malheureux!.. Vous avez osé?..

MUSCADE, *l'étreignant toujours, et bas*. As pas peur!.. je répons de tout!

LE MARQUIS, *à part*. Voilà un plaisant original! (*Il s'approche de Muscade qui est toujours dans les bras d'Albert, et le tire par la manche*.) Permettez, Monsieur... à qui ai-je l'honneur?..

MUSCADE, *se détournant vivement*. Ah! pardon, Marquis!.. (*À la Marquise et à Clotilde*.) Et vous aussi, belles dames, j'aurais dû commencer par me mettre à vos pieds... (*A part*.) Je crois que c'est un peu œil-de-bœuf, ceci!

LA MARQUISE, *faisant la révérence*. Monsieur...

LE MARQUIS, *à Muscade*. Veuillez nous apprendre...

MUSCADE, *lui tendant la main*. Touchez là, Marquis!.. je suis des vôtres... comme dit un vieil adage : les amis de nos amis sont toujours nos...

LE MARQUIS. Mais...

MUSCADE, *lui secouant la main*. C'est entre nous à la vie à la mort!

LE MARQUIS, *retirant sa main*. Aie!.. pas si fort donc!

ALBERT, *à part*. Son audace me confond!

LA MARQUISE, *s'approchant*. Pardon, Monsieur, vous êtes?..

MUSCADE. L'ami du chevalier... son ami le plus chaud!

LA MARQUISE. En effet, ne disiez vous pas en entrant?..

MUSCADE. Que j'étais prêt à lui servir de caution?... oui, ventrebleu! je ne m'en dédis pas, je m'offre pour garantie... je répons de son honneur comme du mien!.. c'est-à-dire, non, plus encore que du mien!

CLOTILDE, *à Gaston*. Eh bien! mon cousin, vous entendez!..

GASTON. Permettez... il faudrait d'abord savoir...

LE MARQUIS. Certainement! car enfin, je...

MUSCADE, *l'interrompant*. Ce cher chevalier!.. Tous les cercles d'Allemagne ont retenti de sa renommée...

LA MARQUISE. Vous avez été en Allemagne?..

MUSCADE. J'ai beaucoup voyagé!.. A la cour de Vienne, de Berlin, on ne parlait que de lui... on se l'arrachait...

LE MARQUIS. En vérité?

MUSCADE. Princes, ducs, marquis, tout ce qu'il

y avait de plus écussonné, tenait à honneur de le recevoir.

TOUS. Est-il possible!

MUSCADE. Sa Majesté le roi de Prusse; elle-même le distinguait particulièrement...

TOUS. Sa Majesté!

ALBERT, *passant près de Muscade*. Arrêtez!.. je ne dois pas souffrir...

MUSCADE. Allons, allons, Chevalier, ne te fâche pas!.. Ce garçon-là est d'une modestie!.. (*Voyant qu'Albert veut parler et élevant la voix*.) Et quelle grandeur d'âme, Messieurs!.. quel cœur d'or!.. Aussi, moi, dès que j'ai appris qu'il était ici, qu'il allait se marier, j'ai quitté mes fonctions de grand chambellan... pour sauter en chaise... et en avant! fouette, postillon!

LA MARQUISE. Vous arrivez?

MUSCADE. Il y a une heure... Je viens profiter de l'invitation qu'il m'a faite de demeurer avec lui... (*A Albert*.)

Air de Prévillè et Tacconet.

Pour nous, mon cher, désormais plus d'absence!

Tous deux jadis, nous avions arrêté

Que c'est chez toi qu'à mon retour en France,

Je descendrais d'abord... au débotté...

(*Lui serrant la main*.)

J'accepte donc ton hospitalité!

(*Se retournant vers Boiscornu*.)

A vous, marquis, sans façons je me livre!...

LE MARQUIS, *étonné*.

Eh! quoi, vraiment vous restez?

MUSCADE.

Eh! bien, oui!

Dussé-je, ici, vous causer quelqu'ennui!

Ce cher Albert sans moi ne saurait vivre...

Et je vivrais encor bien moins sans lui!

LE MARQUIS, *à part*. Il est sans gêne!

ALBERT, *à part*. Quel parti prendre?.. Comment m'opposer?..

MUSCADE. Vive Dieu! quelle joyeuse existence nous allons mener! nous tordrons le cou à vos canards!.. nous ferons sauter vos bouchons!

LE MARQUIS, *à part*. Hein? Comme il y va!

MUSCADE. Et dans quelques jours je vous amènerai deux jeunes parents, arrivés avec moi d'Allemagne...

LE MARQUIS. Deux jeunes parents!

MUSCADE. Anciens camarades du chevalier... et que je vous présenterai dès qu'il seront remis des fatigues du voyage (*A part*.) Et qu'il auront de la garde-robe!

GASTON, *à part*. Ah ça! il va donc nous amener toute sa famille...

LE MARQUIS, *bas*. Pour le coup, c'est trop fort! et je vais...

LA MARQUISE, *bas*. Taisez-vous! renvoyer un chambellan... un ami du Chevalier...

CLOTILDE, *de même*. Et qui en dit tant de bien!

LA MARQUISE, *au marquis*. Vous êtes d'une mesquinerie!.. (*Haut à Muscade.*) Soyez le bien-venu, Monsieur... vous êtes notre commensal.

MUSCADE, *se donnant des airs*. Ah! Marquise!.. que de grâces!.. je suis confus!.. (*A Albert.*) Tu vois!.. l'affaire est dans le sac!

ALBERT, *à part*. Et je me rendrais son complice! Oh! jamais!

LA MARQUISE. Nous allons donner des ordres pour votre installation...

MUSCADE. C'est trop de bonté!..

LA MARQUISE. Mais, pardon... il me reste à vous demander...

MUSCADE. Tout ce que vous voudrez, Marquise!

LA MARQUISE. Le nom de celui que nous avons l'honneur de recevoir...

MUSCADE. Mon nom?.. Eh! palsembleu! c'est vrai!.. étourdi que je suis!.. je ne vous ai pas encore appris...

ALBERT, *à part*. Que va-t-il dire?

LE MARQUIS, *s'approchant*. Je suis curieux de connaître...

LA MARQUISE. Eh bien?..

MUSCADE, *avec importance*. Je me nomme le vicomte de La Morlière.

LE MARQUIS, *très surpris*. La Morlière!

LA MARQUISE, *à part*. Grand Dieu!

LE MARQUIS, *à part*. Par exemple! c'est un peu fort!

LA MARQUISE, *à part*. Ah! je suis prête à m'évanouir!

MUSCADE, *les regardant, et à part*. Tiens! mon nom produit un singulier effet!

LE MARQUIS, *bas*. Pardon, vicomte, une question? êtes-vous bien sûr de vous appeler La Morlière?

MUSCADE. Ventre de biche, Marquis, ceci frise l'impertinence!

LE MARQUIS. Je vous crois, je vous crois... (*A part.*) Quel coquin!

MUSCADE. Mon nom et mes aventures galantes ont suffisamment retenti pour établir mon identité... demandez à Bordeaux, à Marseille, à Lille, à Valenciennes, à Metz, à Strasbourg... et notamment à Verdun... La Morlière, La Morlière, partout La Morlière!

LE MARQUISE, *à part*. Verdun! hélas, c'est bien lui!

ENSEMBLE.

Air : *Ici, viens m'attendre.* (Amours d'une Rose.)

LA MARQUISE, *à part*.

Étrange aventure!

Ce retour, pour moi,

Est d'un triste augure!

Je me meurs d'effroi!

LE MARQUIS, *à part*.

Étrange aventure!

Dire devant moi

Pareille imposture!

Je saurai pourquoi!

MUSCADE, *à part*.

Étrange aventure!

Qui m' dira pourquoi

Ce nom leur procure

Ici tant d'émoi?

ALBERT, *à part*.

Ah! quelle aventure!

Quel malheur pour moi!

Fuyons l'imposture,

Fuyons, je le doi!

GASTON, *à part*.

Étrange aventure!

Je saurai pourquoi

Ce nom leur procure

Ici tant d'émoi!

CLOTILDE, *à part*.

Étrange aventure!

Je ne sais pourquoi,

Mais ici j'augure

Un malheur pour moi!

(*Albert entre vivement à gauche. Le marquis donne la main à Clotilde, la marquise prend celle de Gaston, et ils sortent par le fond en jetant un dernier regard sur Muscade.*)

SCÈNE VII.

MUSCADE, puis la MARQUISE.

MUSCADE, *seul*. Ah ça, est-ce que j'aurais fait une boulette?.. ce nom de La Morlière serait-il connu céans!.. Peste! ça serait dommage!.. ça boulot-tait joliment, et... (*Voyant ouvrir la porte de droite.*) Oh! la vieille!.. qu'est-ce qu'elle me veut?

LA MARQUISE, *à part*. Allons, il le faut... ma sûreté l'exige... (*Elle va fermer toutes les portes.*)

MUSCADE, *à part*. Il paraît que c'est mystérieux!

LA MARQUISE, *à part*. Nous sommes seuls... du courage! (*S'approchant de Muscade et se jetant à ses pieds.*) Grâce, Monsieur! ne me perdez pas!..

MUSCADE, *stupéfait*. Hein?.. comment!.. à mes pieds!

LA MARQUISE. C'est la place d'une infortunée qui vous implore pour son honneur!

MUSCADE. Son honneur!..

LA MARQUISE. Oh! ne cherchez pas à feindre!.. Dans cette nuit fatale vous croyiez rester inconnu, monsieur de La Morlière... mais après votre fuite...

MUSCADE. Ma fuite!..

LA MARQUISE. La rumeur publique m'a révélé votre nom...

MUSCADE, *à part*. La rumeur publique... cette nuit fatale... Ah! bonté du ciel! est-ce qu'il s'agirait?..

LA MARQUISE. Je vous croyais mort!..

MUSCADE. Mort!.. merci!.. comme vous y allez! du tout! je suis vivant... bien vivant, parbleu!

LA MARQUISE. Hélas!

MUSCADE. Seulement, je suis bien changé : vous devez me trouver bien changé.

LA MARQUISE.

Air : *Époux imprudent.*

Vous oubliez que la nuit, de son voile
Couvrait les traits du cruel séducteur!

MUSCADE.

Ah! quand bien même une indiscrete étoile
Vous eût montré son visage enchanteur,
Ce ne serait qu'une faible lueur.
Lamorlièr' n'est plus le même être,
Et c'est au point, j'en suis très convaincu,
Qu'en moi, quelqu'un qui l'aurait vu, bien vu,
Ne pourrait pas le reconnaître. (bis)

LA MARQUISE. Hélas!

MUSCADE. Comment! encore hélas! cette interjection est peu flatteuse.

LA MARQUISE. Ce mot m'est échappé... il faut le pardonner à mon trouble... (D'un ton douloureux.) Moi-même, je vous ai bien pardonné votre crime!..

MUSCADE. Mon crime?..

LA MARQUISE. Eh! n'en est-ce pas un que d'abuser de la faiblesse d'une pauvre jeune fille pour la séduire... la déshonorer...

MUSCADE, à part. Plus de doute!.. ça y est!.. c'est la victime de Verdun!

LA MARQUISE. Aujourd'hui je suis mariée, Monsieur... j'ai épousé par raison, quatre ans après ce triste événement, M. de Boiscornu, qui a toujours ignoré...

MUSCADE, avec réserve. Votre impression de voyage... je comprends! (A part.) Il a une tête à ça!

LA MARQUISE. Aussi, Monsieur, s'il vous reste un peu de générosité... vous n'ajouterez pas à une conduite déjà bien coupable...

MUSCADE, d'un air contrit. A qui le dites-vous!

LA MARQUISE. Le nouveau tort d'une indiscretion...

MUSCADE. Oh! jamais!.. pour qui me prenez-vous?.. je serai muet comme une carpe.

LA MARQUISE. Oh! oui, vous vous taisez, n'est-ce pas?.. je vous le demande au nom de cette innocente créature...

MUSCADE, étonné. Hein?.. quelle innocente créature...

LA MARQUISE. C'est juste... vous ignorez... les suites...

MUSCADE, à part. Il y a un moutard!.. (Elevant la voix et d'un ton sévère.) Madame! qu'avez-vous fait de notre enfant?

LA MARQUISE, effrayée. Plus bas!.. plus bas! de grâce!

MUSCADE, très bas. Qu'avez vous fait de votre enfant, malheureuse mère?

LA MARQUISE. Oh! oui, bien malheureuse!.. Je l'avais confié mystérieusement et avec le secours de ma tante...

MUSCADE, à part. La duègne de là-bas!.. Celle qui n'a pas eu le sort de Lucrece!..

LA MARQUISE. A une nourrice... une paysanne...

MUSCADE. Où ça?

LA MARQUISE. A Argenteuil... près Paris...

MUSCADE, à part et très surpris. Argenteuil!.. Ah! bah!.. (Haut.) Et vous la nommiez?..

LA MARQUISE. Simone.

MUSCADE, à part. Ah! bah!.. ah! bah!.. quelle révélation?

LA MARQUISE. Mais hélas!.. un jour... cette femme m'apprit que mon fils n'était plus...

MUSCADE, d'un air attendri. Notre fils n'est plus!.. Fatalité!.. (Il tire un mouchoir à carreaux de sa poche comme pour s'essuyer les yeux; à part.) Quelle découverte! quelle précieuse découverte!.. (Remarquant son mouchoir, il le remet vivement dans sa poche.)

LA MARQUISE, d'un ton affectueux. Ainsi vous vous taisez, n'est-ce pas, monsieur le vicomte?

MUSCADE. Foi de gentilhomme!

MUSCADE, plus affectueusement. Oh! merci, merci! il me semble que je vous en veux déjà moins.

MUSCADE, à part. Elle m'a lancé un regard!.. (Effrayé.) Est-ce qu'elle voudrait renouer?

LA MARQUISE, toujours avec bonté. Et cependant j'avais cru que jamais vous ne trouveriez grâce dans mon cœur...

MUSCADE, à part. Ah! Diavolo!.. je suis pris au traquenard... et pourtant, par politesse, je ne peux pas lui laisser faire toutes les avances.... (Haut et avec effort.) Belle marquise!..

LA MARQUISE, reculant. Monsieur... Ah! c'est infâme!

MUSCADE, à part. Je m'étais mépris... Ah! je respire, ça m'ôte un poids. (Haut et avec humilité.) Pardonnez à un naturel naturellement impétueux... J'ai des remords, j'en suis bourré.

LA MARQUISE. Je vous crois, je vous crois... Mais on pourrait s'étonner de mon absence, il faut que je vous quitte... Songez que je compte sur le plus profond mystère.

MUSCADE. Ne craignez rien : mystère et profond, voilà ma devise.

LA MARQUISE.

Air de *Rosita*.

Je compte sur vous,
Mystère entre nous,
Et je puis alors
Oublier vos torts;
Que tout le passé
Demeure effacé.

Votre vive ardeur
M'a vraiment fait peur.
MUSCADE.

A vos attraits je rends hommage;
Mais je le sens, à votre aspect,
Je n'aurais jamais le courage
De pouvoir manquer de respect.

ENSEMBLE.

LA MARQUISE.

Je compte sur vous, etc.

MUSCADE.

Mystère entre nous,
Trompons les jaloux,
Oubliez mes torts,
Mes nouveaux transports.
Présent et passé,
Tout est effacé!
Malgré mon ardeur,
Moi seul j'avais peur.

(*La Marquise sort.*)

SCÈNE VIII.

MUSCADE, seul.

Ah ! Belzébuth, mon ami, qu'est-ce que je viens d'ouïr... j'espère que me voilà solidement établi dans le domicile... D'un côté, maître Albert ne peut plus nier ma paternité... de l'autre, l'antique châtelaine me prend pour son ancien criminel ! Ce que c'est que d'avoir un nom pourtant !.. Mais donnez-vous donc la peine de vous asseoir, monsieur le vicomte de La Morlière ! (*Il s'étale sur le divan.*) Etalez vos grâces sur les coussins moelleux de ce pavillon, monsieur le vicomte de La Morlière !..

SCÈNE IX.

MUSCADE, assis, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, entrant par le fond et à part. Ce drôle n'est pas La Morlière... j'ai des motifs particuliers pour en être sûr.

MUSCADE, se prélassant et à part. Le neveu du château m'a l'air d'un assez mauvais sujet... nous nous entendrons à merveille.

LE MARQUIS, à part. Néanmoins il y a là dessous quelque mystère... peut-être possède-t-il quelques renseignements compromettants... il faut agir de ruse !

MUSCADE, de même. Il n'y a que cette vieille bête de Boiscornu que je crains un peu... Il m'a regardé tout à l'heure d'un air équivoque... j'avais l'air de le faire loucher.

LE MARQUIS, à part. Le voilà !.. exécutons ce projet infernal. (*Haut et s'avançant.*) Noble et généreux comte de La Morlière...

MUSCADE, se levant. Hein ?.. (*A part.*) Et lui aussi !.. Décidément, je suis tombé dans le pays de Cocagne ! (*Haut et saluant.*) Marquis...

LE MARQUIS. C'est un hasard providentiel qui vous a fait venir dans mon château...

MUSCADE. Un hasard providentiel ?.. (*A part.*) Que veut-il dire ?

LE MARQUIS. Car il me met à même de remplir un devoir sacré...

MUSCADE. Un devoir !.. (*Regardant derrière lui et à part.*) Il n'y a personne !.. C'est bien à moi qu'il parle.

LE MARQUIS. Êtes-vous riche, monsieur de La Morlière ?

MUSCADE, étonné. Si je suis ?.. Mais, dame !.. je ne sais pas au juste... je demanderai à mon intendant...

LE MARQUIS. Vous allez le devenir.

MUSCADE. Intendant ?

LE MARQUIS. Non, riche.

MUSCADE, se campant sur la hanche. J'espère que Monsieur le marquis ne veut pas rire de moi, par la sambleu !

LE MARQUIS, s'excusant. Ah ! je connais trop bien mon homme pour cela.

MUSCADE, à part. Bon ! il paraît que je suis très brave.

LE MARQUIS. J'arrive au fait...

MUSCADE. Ça me fera plaisir.

LE MARQUIS. Pendant la dernière campagne des Indes, je servais dans le même régiment que votre frère...

MUSCADE, étonné. Mon ?.. (*Se reprenant.*) Ah ! oui... oui, mon frère... mon jeune frère...

LE MARQUIS. Non, votre frère aîné... Vous savez bien que vous êtes le cadet.

MUSCADE. Certainement, parbleu ! je le sais... Enfin, mon frère... le fils de...

LE MARQUIS. Le fils de votre père.

MUSCADE. C'est juste !

LE MARQUIS. Frappé à mort dans un combat contre les Anglais, ce brave gentilhomme me dit : « Je n'ai qu'un frère... »

MUSCADE. C'est vrai... il n'en a qu'un... tout au plus !..

MUSCADE. « Prenez cette somme, toute ma fortune, et remettez-la à ce frère chéri... »

MUSCADE. Pauvre frère !.. Et cette somme est faible, sans doute ?

LE MARQUIS. Dix mille sequins.

MUSCADE. Dix mille sequins !.. frère chéri !

LE MARQUIS. Je vous dois dix mille sequins...

MUSCADE, vivement. Êtes-vous solvable ?

LE MARQUIS. Cette somme est en dépôt chez un fermier-général.

MUSCADE. Est-il solvable ?

LE MARQUIS. Aujourd'hui même vous serez payé.

MUSCADE, avec joie, à part. Payé !.. dix mille sequins !.. Ah ! j'ai un rêve jaune !

LE MARQUIS. J'ai fait atteler mon carrosse, et dans un moment... Mais quel est ce bruit ?..

MUSCADE. Le bruit ne fait rien à la chose.

SCENE X.

LES MÊMES, LA MARQUISE, GASTON, CLOTILDE, ALBERT.

LA MARQUISE, *entrant, à Albert.* Comment, chevalier, vous voulez quitter le château ?

CLOTILDE. Quitter le château !.. ce soir !.. est-il possible !

ALBERT. C'est un parti pris.

CLOTILDE. C'est de l'ingratitude !..

LA MARQUISE. De la folie !..

GASTON. C'est de la raison, au contraire... si Monsieur s'y trouve déplacé...

MUSCADE. Déplacé !.. lui !.. et pour quel motif ?

ALBERT, *le regardant.* Parce qu'il se trouve ici quelqu'un dont la présence est incompatible avec la mienne.

MUSCADE. Ah ! je comprends ! moi ?

ALBERT. Vous-même.

MUSCADE. Délicatesse exagérée !.. parce qu'il n'est pas chez lui. Cette fausse honte disparaîtra quand j'aurai noblement acheté l'hospitalité que je reçois.

ALBERT. Que veut-il dire ?

MUSCADE. Quand j'aurai jeté dans la corbeille de la mariée les perles de Golconde et les riches tissus de Cachemire.

ALBERT. Il devient fou !

MUSCADE. Non, mais je deviens millionnaire.

ALBERT. En une heure ?

MUSCADE. En moins d'une heure... et je vais le prouver. *(Se retournant vers un domestique.)* Jamin ! faites avancer le carrosse...

TOUS. Que signifie ?

LE MARQUIS, *qui s'est placé sur le divan, après avoir approché le petit guéridon.* La lettre que je vais écrire à Bouret, le fermier-général, vous expliquera tout...

ALBERT. Qu'entends-je ! *(A part.)* Quelque nouvelle incartade, sans doute !..

LE MARQUIS, *se plaçant à la table et écrivant.* « Mon cher Mondor, le moment est venu de restituer le dépôt que je vous ai confié... »

TOUS. Un dépôt !

LE MARQUIS, *continuant.* « Vous compterez au porteur de cette lettre, en monnaie de France, les dix mille sequins qui lui appartiennent. »

MUSCADE, *se pavanant.* Vous entendez !.. dix mille sequins !..

ALBERT, *à part.* O ciel !.. Mais c'est une supercherie !.. un vol !.. *(S'approchant du marquis et à voix basse.)* Monsieur le marquis, êtes-vous bien sûr que cet homme est le vicomte de La Morlière ?

LE MARQUIS, *bas.* Je suis sûr que ce n'est pas lui.

ALBERT. Et cependant vous lui donnez ?..

LE MARQUIS. Dix mille sequins...

ALBERT. Eh bien ! Monsieur...

LE MARQUIS, *avec hauteur.* Eh bien, mon petit Monsieur, mêlez-vous de ce qui vous regarde, et laissez-moi achever ma correspondance.

ALBERT, *s'éloignant, à part.* Quel mystère y a-t-il donc entre eux ?..

LE MARQUIS, *bas à son neveu et écrivant.* « Le drôle que je vous adresse est un intrigant, un escroc... »

MUSCADE, *de loin.* N'oubliez rien, surtout !

LE MARQUIS. Soyez tranquille !.. *(Même jeu.)*

« Priez Monsieur le lieutenant de police de me faire l'amitié de le faire passer aux îles. »

GASTON, *bas.* C'est charmant !

MUSCADE, *au marquis.* Quelle obligeance !

LE MARQUIS, *pliant la lettre.* Voilà qui est fait.

MUSCADE, *prenant la lettre.* Donnez-moi cet aimable poulet !..

LE MARQUIS. Et maintenant, Monsieur mon neveu, faites-moi le plaisir d'accompagner Monsieur le vicomte.

GASTON. Très volontiers, cher oncle !.. *(A part.)* C'est parfait pour mes intérêts !.. *(A Muscade.)* Monsieur de La Morlière, je suis à vous.

MUSCADE, *au marquis.* Le diable m'emporte, Monsieur de Boiscornu, si je ne suis tout vôtre.

ENSEMBLE.

Air : *Finale de la Fiancée.* (1^{er} acte.)

LE MARQUIS, LA MARQUISE, GASTON, CLOTILDE.

Ayez confiance !

Rendez-vous à Paris !

De votre diligence

Vous obtiendrez le prix !

MUSCADE.

Avec confiance,

Oui, je vole à Paris !

D'une pareille chance,

Vraiment, je suis surpris !

ALBERT, *à part.*

Avec confiance

Il se rend à Paris !

D'une telle impudence

Je suis, vraiment, surpris.

LE LAQUAIS, *entrant et annonçant.* La voiture de Monsieur le marquis !..

MUSCADE, *saluant.* Mesdames... marquis...

LE MARQUIS, *à part.* Nous en voilà débarrassés !..

MUSCADE, *à part.* Comme je les ai mis dedans !.. *(Se donnant des airs.)* En carrosse !..

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Muscade sort par le fond avec Gaston.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Un salon au château; portes au fond, portes latérales; fauteuils, table, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

GASTON, UN DOMESTIQUE, puis LE MARQUIS.

GASTON, *entrant par le fond et s'adressant à un domestique qui lui ouvre la porte.* Tu dis que le marquis m'attend chez lui?..

LE DOMESTIQUE, *voyant entrer le marquis par la porte de droite.* Le voici!.. (*Il sort.*)

LE MARQUIS. Ah! te voilà enfin!.. Tu arrives de Paris?..

GASTON. Oui, mon oncle, à l'instant.

LE MARQUIS. Eh bien! cette mission dont je t'avais chargé?..

GASTON. A réussi au-delà de toutes vos espérances.

LE MARQUIS. Et notre homme, ce prétendu La Morlière?..

GASTON. D'abord, pendant la route et malgré toutes mes questions, il soutint imperturbablement son personnage.

LE MARQUIS. Le drôle ne manque pas d'audace!

GASTON. Il se carrait sur les coussins de la voiture... il ne parlait que de ses cousins...

Air de l'Artiste.

Déjà, sur sa créance,
D'avance il achetait
Chevaux, parc, résidence...
Et rien ne lui coûtait.
Enfin notre voyage
A peine avait cessé,
Que, ma foi, l'héritage
Se trouvait dépensé.
Oui, déjà, etc.

LE MARQUIS. Bref?.. sois bref!..

GASTON. Bref, nous arrivons chez le fermier-général...

LE MARQUIS. A qui il s'empresse de remettre ma missive?..

GASTON. Avec assurance!.. Notre financier, après l'avoir lue, nous quitte sous prétexte d'aller chercher la somme...

LE MARQUIS. Très bien!

GASTON. Et quelques instants après, nous le voyons revenir avec...

LE MARQUIS. Le lieutenant de police?

GASTON. Escorté de deux ou trois estafiers.

LE MARQUIS. Bravo!.. (*Riant.*) Ah! ah!.. le maraud a dû être bien surpris?..

GASTON. Je vous en réponds!

LE MARQUIS, *riant.* Lui qui s'attendait à... et que l'on remet au... Ah! ah! il a dû faire une vilaine grimace...

GASTON, *riant aussi.* Horrible! Il a d'abord

voulu nier... a menacé de se plaindre au roi...

LE MARQUIS. Le maroufle!

GASTON. Puis, voyant que ses grands airs ne nous imposaient pas, il s'est décidé à avouer sa fraude... et nous avons eu une confession générale.

LE MARQUIS. Quelle est sa profession?

GASTON. Empirique, opérateur.

LE MARQUIS. Est-ce qu'il n'est pas un peu voleur?

GASTON. Il n'en a pas parlé.

LE MARQUIS. Et il s'appelle?

GASTON. Muscade.

LE MARQUIS. Muscade! Je ne connais aucune grande famille qui porte ce nom-là... et je ne m'explique pas pourquoi il a pris celui de La Morlière. Enfin, n'importe!.. tu dis donc qu'il est maintenant?..

GASTON. Entre quatre bonnes murailles...

LE MARQUIS. Ça me suffit; mon cœur est satisfait.

GASTON. Ainsi... vous êtes content de moi?

LE MARQUIS. Enchanté!.. (*A part.*) Me voilà débarrassé de ce cauchemar qui aurait pu faire découvrir des choses bien graves. (*A Jasmin qui rentre.*) Eh bien! qu'est-ce?.. que me veut-on?

LE DOMESTIQUE. Madame la marquise est avec le notaire... elle attend monseigneur pour le contrat.

LE MARQUIS, *avec humeur.* Le contrat!.. encore ce contrat!.. c'est insupportable!.. comme si cela me regardait!.. comme si je voulais me mêler... (*Changeant de ton et avec douceur.*) J'y vais... (*Le domestique sort.*)

GASTON, *légèrement.* Eh oui! cher oncle, allez, donc!

LE MARQUIS. Comment, c'est toi qui me presses de...

GASTON. Je suis philosophe, moi!..

LE MARQUIS. Intercéder pour un rival!.. quelle générosité!.. Ah! je reconnais là le sang des Boiscornu!

GASTON.

Air: *Je te quitte.* (Vingt francs par jour.)

Allez vite examiner

Le contrat de mariage.

(*A part.*)

Vous n'aurez pas l'avantage,

Aujourd'hui, de le signer.

ENSEMBLE.

Allez vite, etc.

LE MARQUIS.

Il faut bien me résigner
A faire ce mariage ;
Mais, en vérité, j'enrage
D'être forcé de signer.

(Il sort.)

SCENE II.

GASTON, seul.

Oui, oui... allez, allez discuter les articles du contrat... Vous ne vous doutez guère de ce que j'ai appris... et de la charmante surprise que je vous ménage... Ah ! M. le chevalier Albert de... rien du tout, vous profitez de mon absence pour me couper l'herbe sous le pied... pour me souffler la main de ma cousine... et vous comptiez que je resterais coi... non, de par tous les diables !

Air : *Dans un castel, etc.*

Pendant longtemps vous eûtes carte blanche,
Brûlant ici du plus parfait amour ;
Mais le hasard me devait ma revanche,
Et je prétends l'obtenir en ce jour.
De mon succès je suis certain d'avance,
Et quel plaisir, quel bonheur est le mien !
En exerçant une bonne vengeance
Il est si doux de rentrer dans son bien !

(Allant s'asseoir à droite.)

Ce n'est pas qu'au fond je lienne à serrer les nœuds de l'hyménée... d'autant plus que ce matin, avant de quitter Paris, j'ai revu ma déesse, la charmante Gogo... Elle s'est complètement justifiée ! C'était pour de bonnes œuvres qu'elle s'absentait toutes les nuits... et, ma foi, j'en suis épris plus que jamais... mais ça n'empêche pas de se marier. (Ritournelle du chœur suivant.) Ah ! (Se levant.) Le notaire... avec toute la société... Le moment de mon triomphe approche.

SCENE III.

GASTON, LE MARQUIS, LA MARQUISE, ALBERT, CLOTILDE, LE NOTAIRE, INVITÉS, DOMESTIQUES.

CHOEUR.

Air de *Rosa*. (Polka d'Émilé Fleury.)

Au château l'on nous convie !

Noble compagnie

Pour le contrat est réunie !

Avant la cérémonie,

À ce couple heureux

Offrons notre hommage et nos vœux.

(Pendant ce chœur les domestiques ont préparé des sièges.)

LA MARQUISE, après s'être assise à droite, avec Clotilde. Monsieur le notaire, prenez place à cette table... Nous allons signer dans un instant !

GASTON, ironiquement. Tout le monde est d'une

impatience ! Le futur, surtout : voyez le trouble aimable qui se lit dans ses yeux.

ALBERT, à part, sans l'écouter. Où peut-il être, je n'ose m'informer...

CLOTILDE, à Albert qui est resté pensif. Mon cousin a raison, à quoi pensez-vous donc, là ? quel front soucieux, préoccupé !

ALBERT, tressaillant. Moi ?

CLOTILDE. Savez-vous que ce n'est pas poli.

ALBERT. Chère Clotilde !... c'est l'émotion... le bonheur...

CLOTILDE. Le bonheur !... Ah ! c'est le bonheur qui vous fait cet effet-là !... Alors, Monsieur, tâchez d'être moins heureux...

LE MARQUIS. Le fait est que mon futur neveu n'a pas du tout l'air d'être à la noce.

LA MARQUISE, A propos, chevalier, je n'aperçois pas votre ami, Monsieur de La Morlière...

ALBERT, troublé. La Morlière !... mais...

GASTON, s'avançant et avec une intention railleuse. Ah ! oui... l'homme aux cachemires... aux perles de Golconde... En effet, il se fait bien attendre... qu'est-il donc devenu ?

LE MARQUIS. Oh ! je vous conseille de ne pas compter sur lui !

ALBERT, LA MARQUISE, ET CLOTILDE. Comment ?

LE MARQUIS, d'un air fin. J'ai quelques soupçons qu'il ne viendra pas.

ALBERT, à part. Qu'entends-je !

CLOTILDE. Il ne viendra pas ?

LA MARQUISE. Et pourquoi cela ?

LE MARQUIS, de même. Eh ! eh ! j'avais de fortes raisons pour m'en méfier...

LA MARQUISE, se troublant. Vous en métier ?...

ALBERT, à part. Que dit-il !

LE MARQUIS. Oui, j'ai le coup d'œil si fin, si pénétrant... Enfin, je flairais en lui un intrigant... un imposteur...

ALBERT, à part. Ciel !

CLOTILDE. Un intrigant !... un imposteur !

LA MARQUISE, Eh ! quoi, ce n'était pas ?...

LE MARQUIS. La Morlière ?... Allons donc !.. jamais !

GASTON, jouant l'étonnement. Ah bah !

LA MARQUISE, à part, et très troublée. Grand Dieu !.. Et je lui ai confié !.. (Haut.) Mais au moins vous nous direz quel est cet homme que vous avez si légèrement accueilli ?

LE MARQUIS. Qu'il vous suffise de savoir que, pour commencer, j'ai fait insérer ce vaurien au Petit-Châtelet.

LA MARQUISE, ALBERT, CLOTILDE. Au Châtelet !

LE MARQUIS. D'où il ne sortira que pour être embarqué sur quelque galère de Sa Majesté...

tous. Est-il possible !

ALBERT, avec émotion. Mais au moins avez-vous songé que... cet homme est sans ressources, sans appui ?...

LE MARQUIS. Oh ! soyez tranquille !... on aura des égards ! (*A part.*) On le mettra à fond de cale.

ALBERT, *à part.* Parti !... parti pour toujours ! Je n'ai plus rien à craindre...

LA MARQUISE, *à part.* Je respire ! (*Haut.*) Allons, puisqu'il en est ainsi, signons !

GASTON, *à part.* Diable !... ça ne fait pas mon compte ! (*Haut.*) Permettez... il faudrait...

LA MARQUISE. Quoi donc ?... Tous nos invités sont là... il ne manque plus personne...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MUSCADE, en bateleur, puis COQSIGRU, AVENTURINE, au fond.

MUSCADE, *entrant par le fond.* Excepté le père du marié.

TOUS. Le père du marié !

ALBERT, *à part.* Grand Dieu !

ENSEMBLE.

Air de *Gribouille*.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, ALBERT, CLOTILDE
ET LES INVITÉS.

Eh ! quoi, c'est lui ! surprise extrême !

Lui qu'on croyait sous les verroux !

Par quel miracle, aujourd'hui même,

Est-il de retour parmi nous ?

MUSCADE.

C'est moi, Messieurs, oui, c'est moi-même !

On me croyait sous les verroux,

Et j'éprouve une joie extrême

De me revoir auprès de vous !

GASTON, *à part.*

Enfin c'est lui ! bonheur extrême !

Où l'envoyait sous les verroux ;

Mais j'ai pensé qu'aujourd'hui même

Il serait mieux auprès de nous !

GASTON, *à part.* Parez cette botte, Monsieur mon rival !

LA MARQUISE, *à part.* Et cet homme est maître de mon secret !...

LE MARQUIS, *bas à Gaston.* Il s'est donc échappé ?

GASTON. Il paraîtrait...

LE MARQUIS, *à part.* Je ne suis pas sans inquiétude.

MUSCADE, *marchant à grands pas.* Ah ! l'on veut m'envoyer aux îles, ah ! l'on veut faire embarquer papa !

ALBERT, *à part.* Que veut-il dire ?

MUSCADE. Ah ! l'on veut me priver d'assister aux noces et festins de mon fils !

TOUS. Son fils !

GASTON, *à part.* Bravo !

MUSCADE. Le chevalier Albert, ci-devant Gracioso.

TOUS. Gracioso !

ALBERT, *bas.* Ah ! silence, je vous en prie !

MUSCADE. Je tiens à établir mes droits. (*Reprenant.*) Célèbre équilibriste, dans son tendre âge, et danseur de corde généralement apprécié.

LE MARQUIS. Tableu ! qu'est-ce que j'apprends là !

CLOTILDE, *à part.* Lui ! il se pourrait !

GASTON, *jouant le doute.* C'est impossible...

Monsieur le chevalier Albert ne peut appartenir...

MUSCADE. La preuve est sous les yeux de l'aimable socillité... (*A Aventurine et Coqsigru qui depuis un moment ont paru à la porte du fond.*)

Approchez, Aventurine ; approchez, Coqsigru, ses ex-camarades... (*Montrant Aventurine.*) Cette jeune vierge n'a subi aucune préparation, et la vérité va sortir de la bouche de l'innocence...

Parlez, Aventurine !

AVENTURINE, *comme récitant une leçon.* C'est un infidèle qui devait m'épouser quand il aurait l'âge.

COQSIGRU, *d'une voix criarde.* L'enfant dit vrai !.. (*Ils tournent sur leurs talons et retournent au fond.*)

ALBERT, *à part.* Quelle honte ! mon Dieu, quelle honte !

LA MARQUISE, *bas à Muscade.* Et moi, voulez-vous aussi me perdre ?..

MUSCADE, *de même.* Vous n'étiez pas de la conspiration... et je respecte un sexe faible...

CLOTILDE. Mais justifiez vous donc, monsieur Albert.

GASTON, *hypocritement.* C'est vrai ! il doit vous être facile de confondre l'imposteur... (*Il fait, à part, des signes à Muscade.*)

LE MARQUIS, *à Albert.* Je vous adjure de faire cesser un scandale jusqu'ici inconnu de mémoire de Boiscornu...

ALBERT, *avec effort.* Cet homme a dit la vérité.

TOUS. Est-il possible !

ALBERT. Pourtant, vous tous qui avez tant à me pardonner, ne m'accablez pas sans m'entendre !.. Attaché comme à une chaîne, à cette horrible profession de bateleur, et sentant dans mon jeune cœur qu'il y avait autre part d'honnêtes et laborieuses carrières, je pris la fuite.

MUSCADE. Il quitta la baraque paternelle !

ALBERT. Le ciel seconda mes efforts ; il jeta sur ma route un noble et généreux protecteur... j'étudiai, je me formai à cette école de gloire et d'honneur : le travail me semblait une expiation. Enfin, je parvins à me refaire une éducation, une fortune, un nom, et je me croyais au moment de toucher au bonheur... quand une rencontre fatale... (*Après un temps.*) De là seulement datent mes torts, car alors j'aurais dû vous dire : « je ne suis plus l'orphelin aimé, estimé de vous... cet homme est mon père !.. »

MUSCADE. Il me semble que ça arrangeait tout.

LA MARQUISE, à *Albert*. Ah! Monsieur, nous avoir trompés ainsi!

MUSCADE, d'un air dégagé. Maintenant qu'il est bien établi que je suis le père... voyons, signons-nous?

LE MARQUIS, il met la main sur son épée. Vertueuhoux! que n'est-ce un gentilhomme? (*A ses invités.*) Sortons, Messieurs, sortons!..

GASTON, avec ironie. Oui, laissons monsieur Gracioso aux deux entretiens de famille.

CLOTILDE, à part. Pauvre Albert!..

Air : *Rassure-toi, calme ta peine.*

LE MARQUIS, GASTON ET LES INVITÉS.

Ah! quel scandale abominable!
Non, plus d'hymen et de bonheur!
Il aspirait, le misérable,
A la fille d'un grand seigneur.
Point de pitié pour le trompeur!

ALBERT.

Ah! quel scandale abominable!
Non, plus d'hymen et de bonheur!
Le mépris en ces lieux m'accable.
Pour moi, le fils d'un bateleur,
Pour moi la honte et la douleur!

LA MARQUISE ET CLOTILDE.

Ah! quel scandale abominable!
Non, plus d'hymen et de bonheur.
Il nous trompait, il fut coupable;
Pourtant, hélas! en sa faveur,
La pitié plaide dans mon cœur.

MUSCADE, AVENTURINE ET COQSIGRU.

Ah! quel scandale abominable!
Adieu l'hymen et la grandeur.

Envers moi tu fus trop coupable,

Et je me venge en bateleur.

Plus de pitié pour un trompeur!

(*Toutes les personnes du château sortent par le fond.*)

SCENE V.

ALBERT, MUSCADE, COQSIGRU, AVENTURINE,

Albert va s'asseoir à droite avec accablement.

MUSCADE, à part. Maintenant à nous deux, mon drôle!.. (*Haut et s'approchant d'Albert.*) Eh bien! qu'en dis-tu, monsieur Gracioso?..

ALBERT. Ah! laissez-moi! je n'ai rien à entendre... vous aviez juré ma perte et mon déshonneur... vous devez être satisfait!..

MUSCADE. Ta ra ta ta!.. le diable me patafiole, je crois que c'est lui qui me fait des reproches!

COQSIGRU. En v'là de l'aplomb!

ALBERT, avec amertume. Ah! vous venez de rompre tous les liens qui m'attachaient à la vie.

AVENTURINE, qui s'est assise près de lui. Vous aviez bien rompu les nôtres... de liens!.. mais

consolez-vous!.. je suis bonne fille... j'oublie vos torts et je vous épouse.

COQSIGRU. De quoi?.. je vous épouse?.. mais je m'y oppose.

AVENTURINE, se levant. Bah!

COQSIGRU. Je m'y oppose à bras tendus!

MUSCADE, à *Albert*. Après tout, il te reste une ressource... rappelle-toi les succès de ton enfance... tes jours de gloire et de voltige!.. un vain titre t'échappe, ressaisis ton balancier, redeviens danseur de corde!

Air : *Vivre au jour le jour.* (Vingt francs par jour.)

Du gai bateleur

Que la vie

Est digne d'envie!

Du gai bateleur

Combien le sort est enchanteur!

Plein d'agilité,

Cet enfant gâté

De la foule ravie

Marche avec fierté,

Et dans sa gaieté,

Et dans sa liberté!

PREMIER COUPLET.

Les badauds ébahis

Par sa verve féconde,

En tous lieux, tous pays,

L'admirent à la ronde.

Banquiste et troubadour,

Vivant au jour le jour,

Il fait le tour du monde...

Et lui fait voir le tour.

ENSEMBLE.

Du gai bateleur, etc.

MUSCADE.

DEUXIÈME COUPLET.

Le soir, chez l'caba'rtier,

Ses peines il les noie :

Avec son balancier

Que d'adresse il déploie!

Il est le roi de l'air;

Ref, ses jours sont, mon cher,

Pressés de fils de soie,

Grâce à son fil de fer!

ENSEMBLE.

Du gai bateleur, etc.

(*Ils se sont mis à danser sur le refrain et finissent par former une groupe sur le devant à droite.*)

ALBERT, qui s'est levé et a traversé la scène avec impatience. Vous pouvez conserver ce ton d'ironie, quand vous m'enlevez à la fois, avenir, fortune, considération!..

MUSCADE. Et à qui la faute, s'il vous platt?

ALBERT, amèrement. A qui la faute!..

MUSCADE. Vouï?.. Il me semble que j'y avais mis des procédés... j'avais consenti à garder l'inconnu... c'était gentil, c'était délicat!

AVENTURINE. Et moi donc ? moi, qui renfonçais mes sentiments... car je renfonçais, Monsieur...
COQSIGRU. Ah ! mais, dites donc, renfoncez tous jours !

AVENTURINE, lui tournant le dos. Vous m'embêtez, vous !

MUSCADE. Qu'est-ce que je demandais, après tout ? ma petite part du gâteau. (*D'un ton sentencieux.*) (Un bon fils doit aide et protection à son auteur dans la panne.) Mais sous le voile de l'anonyme...

ALBERT, perdant patience. Eh ! qui vous a forcé de révéler ?...

MUSCADE, avec force. Toi !

ALBERT. Moi ?

MUSCADE. Toi, par ta conduite ingrate et parricide.

ALBERT. Je ne vous comprends pas !

AVENTURINE. Faire arrêter son propre père !

COQSIGRU. L'envoyer dans des pays malsains !

MUSCADE. Me forcer de renoncer à ma belle patrie ! me faire exporter dans les colonies, où j'aurais été compromettre mon teint de lis et de roses ! Polisson !

ALBERT, étonné. Comment ? vous supposeriez..

MUSCADE, avec force. Je ne suppose pas, je sais... tu étais du complot.

ALBERT. Moi ?

MUSCADE. On me l'a dit,

ALBERT. Qui ?

MUSCADE. Un jeune homme très bien, le neveu du Boiscornu.

ALBERT. Lui ! mais c'était pour me perdre... il est mon rival !

MUSCADE. Son rival !

COQSIGRU. Son rival !

AVENTURINE. Son rival !

ALBERT. J'ai pu, je l'avoue, éprouver de l'inquiétude, du regret, de notre rencontre...

MUSCADE, d'un air flatté. J'en suis convaincu.

ALBERT. Mais employer de pareils moyens... m'associer à une trahison... c'est un mensonge... un mensonge infâme !

MUSCADE. Ah bah !

COQSIGRU. Ah bah !

AVENTURINE. Ah bah !

MUSCADE. Comment, tu n'aurais pas trempé ?..

ALBERT. J'ignorais tout, et quand je l'ai appris trop tard pour m'y opposer... malgré l'avantage qui pouvait en résulter pour moi... le ciel m'est témoin que je vous plaignais.

MUSCADE. Est-il possible !

COQSIGRU. Est-il possible !

AVENTURINE. Est-il possible !

MUSCADE, désolé.

Air : Vaudeville de l'Anonyme.

Ah ! qu'ai-je fait ? moi qui l' croyais coupable !
Pauvre garçon... que va-t-il devenir ?

ALBERT.

C'est décidé, tout me fuit, tout m'accable,
Et maintenant je n'ai plus qu'à mourir !

AVENTURINE.

Mourir !..

MUSCADE, vivement.

Non pas !..

(*A part, et avec sensibilité.*)

D'un bêtis' si complète,

Comment sortir ?.. C'est, je puis l'attester,
La premier' fois qu'ayant fait un' boulette,
Je ne sais pas comment l'escamoter.

Oui, cette fois, trop grosse est la boulette,
Et je n' sais pas comment l'escamoter.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CLOTILDE.

CLOTILDE, entrant vivement par le fond. Ah ! chevalier, chevalier !

ALBERT. Mademoiselle Clotilde !.. vous avez daigné...

AVENTURINE, à part, avec jalousie. Pauvre petite... elle me l'a soufflé... eh bien ! je n'ai pas la force de lui en vouloir.

CLOTILDE. Oui, Monsieur Albert, je me suis échappée... je viens vous prévenir...

ALBERT. Me prévenir ! mais que vois-je ? des larmes dans vos yeux !

CLOTILDE. Oh oui ! si vous saviez... je suis bien malheureuse... (*Elle tombe sur une chaise à gauche.*)

ALBERT. Malheureuse ! vous !

AVENTURINE, allant à elle. Voyons, Mam'selle, ne pleurez pas comme ça, je vous le cède, na, je vous le cède.

MUSCADE, qui est resté pensif, les regardant, et à part. Pauvres enfants ! et c'est moi qui suis cause... comment les tirer de là ? (*Prenant Coqsigrü à part.*) Paillasse, mon ami, dis-moi z'un peu, toi qui as été chassé de chez deux buissiers avant d'être pitre, toi qui connais les lois, si j'avouais tout, qu'est-ce qui pourrait bien m'arriver ?

COQSIGRU, d'un ton important. Qu'est-ce que vous avez à avouer ?

MUSCADE. On pourrait nous entendre, prête l'oreille. (*Il lui parle bas.*)

COQSIGRU, étonné. Ah bah ! vous avez fait ça ?

MUSCADE. Ni plus, ni moins... Qu'est-ce qui me pendrait au bout du nez si je le disais ?

COQSIGRU. Vous seriez pendu, pour commencer.

MUSCADE. Pendu ! diable, ça ne me sourit pas... Je suis sensible, très sensible, mais je ne dirai rien.

ALBERT. Clotilde, remettez-vous !

CLOTILDE, se levant. Le croiriez-vous ? je viens d'entendre mon oncle charger son neveu de...

ALBERT. Eh bien ?..

CLOTILDE. De vous renvoyer d'ici...

ALBERT. Lui!.. me chasser!..

MUSCADE, *fièrement*. Nous chasser!.. lui!..

COQSIGRU, *a part*. C'est atroce!

CLOTILDE. C'est pour cela que je suis accourue, partez, monsieur Albert, partez, avant qu'il ne vienne...

ALBERT. Moi, fuir devant cet homme, quand c'est lui qui... Non! non! je reste, je l'attends!

MUSCADE, *à part, inquiet*. Ah! fichtre!..

CLOTILDE. Ah! je vous en conjure, pas d'emportement, de colère!..

Air : *Solitudes chéries*. (Bérat.)

Partez, de grâce,
Avant qu'il ne vous chasse!
Je vous revois
Pour la dernière fois.

ALBERT.

Vous le voulez!.. A votre envie
Il faut bien consentir.
Il faut d'ici sortir.
Adieu, le rêve de ma vie!
... Pour moi tout va finir,
Espoir, bonheur et souvenir!

ENSEMBLE.

CLOTILDE.

Partez, de grâce, etc.

ALBERT.

Quittons la place
Avant qu'il ne nous chasse.
Je vous revois
Pour la dernière fois.

LES AUTRES.

Quittons la place
Avant qu'il ne nous chasse.
C'est l' mieux, ma foi,
Quand on n'est pas chez soi.

(*Albert s'incline et va pour sortir avec les autres; la porte du fond s'ouvre. Gaston parait.*)

CLOTILDE, *à part, jetant un cri*. Ciell!.. il est trop tard!.. Allons prévenir ma tante. (*Elle sort vivement par la gauche. Gaston fait quelques pas en avant. Aventurine et Coqsigru, qui étaient le plus près de la porte du fond s'échappent en disant:*

COQSIGRU ET AVENTURINE. Filons!.. (*Ils sortent vivement.*)

SCENE VII.

MUSCADE, ALBERT, GASTON.

GASTON, *à part*. Ils étaient ensemble!.. Vous allez me payer ça, mon petit monsieur!.. (*Descendant la scène lentement, et avec une ironie froide.*) Ah!.. ah!.. encore ici, mon cher?

MUSCADE. Vous voyez!.. nous prenions congé... Nous allions sortir quand vous êtes entré, et...

GASTON, *à Albert*. Fort bien!.. Je suis ravi de vous rencontrer!.. On m'a chargé pour vous, Monsieur, d'une petite commission...

ALBERT, *vivement*. Assez!

MUSCADE, *voulant sortir*. Nous savons de quoi il s'agit!

GASTON. Ah!... En ce cas je ne vous retiens plus.

MUSCADE. C'est bien... on s'en va!..

ALBERT, *l'arrêtant*. Un instant!.. avant de sortir j'ai deux mots à dire à M. le comte.

MUSCADE, *inquiet*. Ah! diantre!..

GASTON, *avec dédain*. A moi?... Qu'est-ce?... Qu'y a-t-il?

ALBERT. Il y a, monsieur le comte, que vous m'avez accusé d'une action déloyale... infâme... que vous m'avez calomnié... et que je vous en demande raison!

MUSCADE, *effrayé*. Un duel!..

GASTON, *ricanant*. Raison!.. A moi?... Vous?... Ah! ah!

MUSCADE, *avec émotion*. Ah! seigneur Dieu!.. vous battre... ensemble... tous les deux... c'est impossible... (*A Albert.*) Allons-nous-en!

GASTON. Eh! pardieu! certainement, ce brave homme a dit le mot : C'est impossible!.. La distance...

ALBERT. Ah! trêve de railleries, Monsieur! Votre heure?

MUSCADE. Miséricorde!..

GASTON, *très insolent*. Mais en vérité, mon cher, vous n'y songez pas... Me battre, moi, un gentilhomme, avec un ex-danseur de corde...

ALBERT, *avec rage*. Monsieur!..

GASTON. Avec monsieur le chevalier... du tréteau!

ALBERT, *mettant la main à son épée*. Misérable!..

MUSCADE, *s'élançant entre eux*. Arrête!..

ALBERT, *hors de lui*. Défends-toi, ou sinon!.. (*Il s'élançe sur Gaston.*)

MUSCADE, *le retenant*. Arrête, malheureux!.. (*A part.*) Tant pis, je risque la corde. (*Haut.*) Veux-tu donc verser le sang de ton cousin?... ALBERT ET GASTON. Que dit-il!

MUSCADE. Eh bien! oui... dussé-je être pendu, je ne laisserai pas égorger Abel par Caïn... non, c'est-à-dire Caïn par... enfin n'importe! Vous êtes cousins! voilà!

ALBERT, *joyeux*. Mais alors vous n'êtes donc pas mon père?... MUSCADE. J'en suis incapable!

GASTON. Imposture!..

MUSCADE. Je renonce à la paternité à perpétuité!.. Je ne suis que son père adoptif... par enlèvement!

GASTON, *vivement*. Vous l'avez enlevé!..

SCENE VIII.

LES MÊMES. LA MARQUISE ET CLOTILDE, *entrant par la gauche*, LE MARQUIS, *entrant par le fond et écoutant*.

MUSCADE. Je l'ai enlevé.. à Argenteuil, où il était en sevrage...

LA MARQUISE, à part. Qu'entends-je ! Grand Dieu !..

MUSCADE. Que voulez-vous?.. un moment de faiblesse, d'égarément... Je venais de perdre mon fils unique... un bambin charmant... tout mon portrait, mes yeux, mon nez .. l'espoir de ma vieillesse et de mon entreprise théâtrale... Voyant un enfant qui traînait dans la rue... je l'ai adopté pour donner un remplaçant à mon fils.

ALBERT. Mais ce papier... cet acte que vous m'avez montré ?

MUSCADE, tirant son mouchoir qu'il porte à ses yeux. L'extrait de naissance du décédé... le fils de Rosalba !

ALBERT, à part. Ah ! je sentais bien là qu'il était impossible...

GASTON, à Muscade. Mais alors, son père ?

MUSCADE. Ah ! quant à celui-là, je ne sais pas s'il est mort ou vivant... Je n'ai à vous offrir que son nom... Un nom de gentilhomme... (Mouvement d'Albert.) Et ses mémoires...

LE MARQUIS, à part. Ses mémoires !..

MUSCADE. Également de gentilhomme... mais la mère existe ... Elle est vivante... elle a des... pas beaucoup.. mais enfin elle en a.. et... (Appercevant La Marquise et à part.) La voici !..

ALBERT. Ah ! parlez, parlez !..

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

Je vous ai dû le malheur de ma vie,
Mais vous pouvez par un heureux retour,
Tout réparer... Le nom, je vous supplie,
Le nom de celle à qui je dois le jour ?

MUSCADE.

C'est impossible, j'ai promis de me taire ;
(Regardant la Marquise.)

Mais si je dois ne pas être indiscret,
Quelqu'un pourrait vous dire le secret...

LA MARQUISE, cédant à un mouvement involontaire.

Albert, viens embrasser ta mère !..

(Il se jette dans ses bras.)

LE MARQUIS. Ma femme avait un enfant ! Ah ! Madame !

LA MARQUISE, sans s'occuper de lui. Mon fils !

MUSCADE. Quant au père... (Au marquis.) je vous confie ses Mémoires...

LE MARQUIS. Que vois-je ? les miens !..

TOUS. Les siens !

MUSCADE. Ceux du vicomte de Lamorlière !

TOUS. Lamorlière !..

LE MARQUIS, ouvrant ses bras à Albert. Mon fils !..

MUSCADE. Ah ! bah ! vous seriez ?.. vous êtes ?..

LE MARQUIS. Oui, noble escamoteur, tu me rends la vie.. tu me rends l'honneur... Je suis le mauvais sujet d'autrefois, le Lamorlière, enfin... et je ne suis pas... Marquise, pardonnez-vous à l'auteur de ces autographes ?.. (Il se met à genoux.)

LA MARQUISE, lui tendant la main. Ah ! Monsieur !..

LE MARQUIS, la baisant et à part. Je ne m'étais pas trompé, elle avait eu une inclination avant son mariage !..

(L'orchestre joue en sourdine le refrain de l'air de la scène V : Du gai Bateleur.)

SCENE IX ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, AVENTURINE, COQSIGRU.

AVENTURINE, entrant. Est-ce arrangé ?

MUSCADE. Fait à fait !.. On renonce à me pendre... Monsieur le chevalier Albert épouse sa cousine.

AVENTURINE. Eh bien ! et moi ?..

MUSCADE. Toi, tu épouses Coqsigru.

COQSIGRU. Oh ! voui ! voui !

AVENTURINE. Au fait, puisque l'ingrat m'abandonne, je renonce à lui !

GASTON. Moi, je retourne à Mademoiselle Gogo.

MUSCADE. Et moi je retourne charmer les populations des quatre hémisphères.

GASTON, riant. Pardon, il n'y en a que deux.

MUSCADE. Il pourrait y en avoir quatre !.. Allez, la musique !..

(Au public.)

De partir, c'est l'instant,
Il faut plier bagage ;
Heureux, en vous quittant,
Si j'ai votre suffrage !
Que, joyeux pèlerin,
Je puisse sans chagrin,
Tout le long du voyage,
Chanter notre refrain :

REPRISE. ENSEMBLE.

Du gai bateleur, etc.

FIN.